

Le Bulletin des Agriculteurs

Abonnement: 1 an. . . . \$1.00
3 ans. . . . \$2.50

Montréal et pays étrangers: \$0.50
de plus par an

Rédaction et Administration:

3, rue Notre-Dame Est, Montréal
Téléphone, Main 2551

VOL. IX — No 36. Le numéro: 5 sous.

LE SOL EST NOTRE GRANDE FORCE

MONTREAL, 4 SEPTEMBRE 1924

Une lettre de M. Ponton

Mon cher rédacteur,

Je t'écris de Montmagny. C'est te dire que j'arrive au terme de la très intéressante course, qu'avec nos excellents amis de cette région, tu m'as fait entreprendre.

Jusqu'à ce point, mon voyage s'est effectué sans accidents. J'ai rencontré partout des amis dont le dévouement à la cause m'a rempli d'espérance et dont la chaleureuse, bienveillante et franche hospitalité — ma plume est incapable de te dire, comme je le voudrais, comme nos amis ont été bons pour moi — m'engage à leur jurer une éternelle reconnaissance.

J'ai, jusqu'à ce jour, suivi intégralement le programme tracé. La difficulté que j'appréhendais, c'est-à-dire de me transporter de Mont-Joli à Val Brillant, a été très agréablement surmontée, grâce à l'initiative de l'ami Jos. Brebel, qui, avec son compagnon, M. Saguet, le très estimé propriétaire de la beurrerie de Val Brillant, ne fit faire ce voyage, d'une quarantaine de milles, en automobile, et m'amena à ce gentil village de la magnifique vallée de la Mata-pédia en temps pour la réunion du soir.

Comme tu le disais dans ton éditorial de la semaine dernière, nous n'avons pas d'automobile, mais vu que certains de nos amis en ont, c'est tout comme. Pour la cause, ils sont tout disposés à mettre au service de ceux qui la servent, leurs talents, leur personne et tout ce qui leur appartient.

J'ai été tellement ému à la constatation de l'esprit de solidarité qui existe chez les nôtres, j'ai été tellement touché de leur héroïque résistance aux difficultés qui les assaillent et de leur inébranlable détermination de vivre sur leurs terres pour les céder ensuite en héritage à leurs fils, que je me suis fait cette réflexion: il faudrait que nos fusions des terres méprisables pour cesser d'apporter à ces admirables patriotes la pleine coopération de nos faibles ressources dans la poursuite de leur but — organiser l'agriculture en vue d'augmenter les revenus du cultivateur dans la proportion des obligations qu'il est obligé d'assumer pour maintenir la vie de sa famille et de son exploitation. Je sais que tu as eu la même expérience et je sais que, comme moi, tu es bien déterminé à tenir ferme jusqu'au bout. Si un malheur nous frappait, il faudrait que l'on puisse dire, comme autrefois de la garde glorieuse de l'armée française: le "Bulletin des Agriculteurs" meurt, mais il ne se rend pas.

Mais, je te le dis tout de suite, non seulement le "Bulletin des Agriculteurs" ne se rendra pas, mais de plus, il ne mourra pas. La doctrine qu'il prêche est saine. J'ai, pour supporter cette affirmation, le témoignage des plus distingués membres du clergé, des cultivateurs les plus éclairés, des hommes d'affaires les plus avertis, des ouvriers les plus sages et des professionnels les plus patriotes que j'ai eu l'honneur de rencontrer jusqu'à présent au cours de ce voyage. Tous m'ont affirmé, sans aucune hésitation, que le "Bulletin des Agriculteurs" et ses amis sont dans la bonne voie; tous ont ajouté à ceci que le Comité central d'Organisation du Congrès agricole faisait œuvre éminemment nationale et morale en invitant les cultivateurs de toute la province à se réunir pour étudier la situation de l'agriculture souffrante — une fois de plus, j'ai constaté de mes yeux et surtout de mes oreilles, elle est souffrante, très malade même, dans certains cas, notre agriculture — pour découvrir le moyen de lui apporter un soulagement et aussi pour jeter les bases d'une association professionnelle, une association morale, suivant l'expression d'un bon vieillard, des cultivateurs de cette province.

Le sentiment, non pas le sentiment, mais le vœu populaire est que les cultivateurs s'unissent dans le but de systématiser la production, de se protéger tout en travaillant au bien des autres groupes de producteurs et d'acquiescer l'influence nécessaire à la mise à exécution, par les pouvoirs publics, d'un programme agricole accepté par l'opinion publique.

Comme je te l'ai toujours dit, j'ai une foi inébranlable dans le peuple; et ma foi se raffermirait encore quand je constate comme les idées du peuple sont saines, quand il agit à sang froid. Ainsi c'est un bon cultivateur qui disait publiquement que toutes les classes de la société devraient être également protégées et que, en tant que la classe agricole était concernée, elle n'avait nullement l'intention de dicter de conduite aux autres, mais qu'elle entendait tout simplement voir à ses affaires elle-même et cela pour le plus grand bien de tous.

Tu te souviens sans doute que je t'en voulais un peu de m'avoir tracé un itinéraire aussi long: sois maintenant assuré que je ne t'en garde nullement rancune, mais que je te remercie plutôt de m'avoir fourni cette occasion de raffermir ma foi en l'avenir. Sois également assuré que notre province possède tous les éléments propres à la remettre dans la voie du progrès.

Travaillons à mettre en jeu toutes les initiatives individuelles que renferment ces éléments: c'est là la clef de la solution du problème qui apparaît comme un énigme à tant d'esprits naturellement bons, mais aveuglés par le préjugé ou paralysés par de s'intérêts étrangers aux intérêts nationaux.

Quant à l'organisation en vue du Congrès, elle marche à merveille. Tous les comités que j'ai traversés ont maintenant leur comité régional qui s'est chargé de faire l'organisation de toutes les paroisses de chaque comté. L'assistance au Congrès s'annonce très nombreuse, car à part les délégués officiels, un très grand nombre de cultivateurs y assisteront. A ce sujet il serait bon que tu publies dès cette semaine, une note demandant aux divers comités et aux cultivateurs de communiquer immédiatement avec M. P. Boucher pour lui dire le nombre approximatif de ceux qui assisteront au Congrès; cela est absolument nécessaire pour faire le choix définitif d'une salle de réunion à Québec et pour nous entendre avec les compagnies de chemins de fer au sujet du transport des congressistes.

Je passerai la journée de lundi à Québec pour remplir la mission que m'a confiée le Comité central. Mgr Laberge a gracieusement mis à notre disposition la magnifique église St-Jean Baptiste pour la célébration de la messe solennelle qui ouvrira le Congrès le 1er octobre, au matin.

A mardi.
Mes salutations pressées à toi et au personnel du bureau.

J.-N. PONTON.

Montmagny, 30 août 1924.

ENTRE-NOUS

LE PROBLEME AGRICOLE

Le "Salut Public" de Lyon, France, résume, dans sa livraison du 29 juillet, les cours qui ont été donnés, cette année, à la Semaine sociale de Rennes, sur l'agriculture.

Un des cours les plus intéressants de la soirée d'hier, écrit-il, a été celui d'un Lyonnais, M. J. Viataloux: "Recherches sur quelques causes explicatives de la désertion agricole".

1° La cause prochaine et directe de la désertion agricole est d'ordre économique.

Le travailleur, en échange d'une situation plus dépendante, d'un travail plus dur, plus long, moins protégé, souvent moins assuré, reçoit de l'agriculture un salaire notablement inférieur; la main-d'œuvre trouve plus d'avantages dans l'industrie, le commerce, le fonctionariat.

L'exploitant agricole se heurte de ce chef à des difficultés insurmontables, accrues par la désaffection générale et profonde de la femme pour la terre. Fait grave: sous l'attrait des emplois urbains, la femme fuit les champs et l'agriculteur ne trouve plus à se marier.

C'est que les gains de la terre ne permettent pas de faire face comme il convient à la vie de l'exploitation. En dépit du grossier préjugé qui court les rues, la terre ne donne que des bénéfices apparents, qui sont en réalité des prélèvements sur le capital agricole mal entretenu, ou le salaire d'une endurance et d'une tempérance ailleurs inconnues.

Tout le prouve: la progressive disparition du labourage devant le pâturage, l'échec général des tentatives de sociétés agricoles capitalistes, le témoignage de la valeur décroissante de la terre et du prix du crédit.

2° Mais, derrière le marché des salaires, des capitaux et du sol se cachent des valeurs d'un autre ordre qu'il importe d'explorer. La raison de cette "économie" est dans la "psychologie", dans la morale qui l'anime.

Cette psychologie, gardons-nous de la chercher uniquement dans l'âme de la classe en exode, laquelle précisément n'est en exode qu'en vertu de sa participation croissante à l'âme sociale tout entière, à l'"opinion" qui s'exprime sous mille formes:

— Par les dires, les discours, la presse, qui ne parlent de la terre que pour en médire;

— Par l'attitude significative du citadin aux champs;

— Par l'école qui, instinctivement détourne les sujets d'avenir de l'agriculture désertée;

— Par les lois enfin qui, issues des villes, sont faites pour elles: les lois protectrices du travail, notamment la loi de huit heures, sont des lois urbaines insouciantes de la terre; les lois protectrices du capital, soit par leur teneur, soit par leur silence, sont toutes favorables à l'industrie et au commerce: telles, quoi qu'on en ait dit, la législation douanière et la législation fiscale, mais, surtout, la cité moderne laisse jouir du silence des lois la spéculation de la bourse et de l'usure, dont les victimes sont le consommateur et le producteur.

A cette hostilité conjurée, les Associations agricoles opposent leur héroïque défensive. Mais cette résistance admirable, au sein d'une cité ignorante encore d'une authentique "Organisation Professionnelle" n'arrive qu'à ralentir la défaite de la terre.

Parmi les cours de la journée de lundi notons surtout deux de deux Lyonnais, M. Emmanuel Gounot, avocat à la Cour d'appel, professeur de Droit à l'Université catholique de Lyon, et le R.P. Valensin, professeur à la Faculté de théologie.

La crise agraire intéresse-t-elle l'État? Le problème de la terre impose-t-il à l'État une politique et quelle politique? Tel est l'objet du cours de M. E. Gounot.

La crise agraire met en péril la société elle-même. L'État, gardien du bien commun, faillirait à sa mission essentielle si, en face de ce grave problème, il se contentait de laisser faire.

Telle a été cependant jusqu'ici son attitude. L'État ignore le problème de la terre. Il n'a pas de politique économique; ou du moins, dans la mesure où il en a une, cette politique, inspirée par une opinion publique foncièrement — quoique peut-être inconsciemment — hostile à la terre, ne fait qu'aggraver la défaillance économique dont souffre la première de nos industries nationales. Soit par action, soit, plus encore, par son inaction qui assure la domination des puissances d'argent, l'État accroit sans le savoir la crise agraire.

Puisque au sort de l'Agriculture est aujourd'hui lié le sort de la France elle-même, c'est un devoir impérieux pour l'État, après avoir pris conscience de l'ampleur du mal, de s'efforcer d'y porter efficacement remède par une politique appropriée.

Cette politique devra tendre essentiellement à enrayer d'une part la dénatalité, d'autre part la désertion des campagnes, puisque ce sont là les deux causes ou plutôt les deux aspects de la crise agraire actuelle.

Contre la dénatalité, l'État devra instaurer enfin cette politique de la population dont la Semaine Sociale de Grenoble a, l'an dernier, esquissé les grandes lignes et qui doit être avant tout une "politique de la famille".

Contre la désertion des campagnes, il devra poursuivre une "politique économique, qui soit d'abord une politique de la terre". Pour combattre l'exode rural l'État ne peut assurément, comme il a été parfois tenté jadis de le faire, attacher de force le cultivateur à la terre. Il faut l'y fixer librement. Comment cela? Par un ensemble d'instituts et économique de la terre, à rendre moins lourdes les servitudes matérielles qui pèsent sur l'agriculteur, grâce à un meilleur aménagement de ses conditions de vie et de travail, à rendre plus rémunératrice la profession agricole par le redressement de certaines injustices foncières de notre régime économique et par l'élimination d'une foule

d'intermédiaires qui vivent de prélèvements abusifs, opérés tant sur le producteur que sur le consommateur. L'organisation professionnelle, telle que la conçoit l'école catholique sociale, paraît bien être le meilleur, le plus efficace instrument de réalisation de tous ces progrès.

"L'Église devant le problème de la terre: Hier et aujourd'hui" tel était le sujet du cours de M. l'abbé Albert Valensin.

"Hier", l'Église ne fut jamais indifférente devant le problème de la terre. Elle aida indirectement l'humanité à mieux coordonner ses activités économiques. Elle l'a aidé dans "le monde gréco-romain", en s'opposant à cette domination de l'argent, dont Aristote et Platon avaient déjà dénoncé les périls et en montrant l'idéal humain moins dans le perfectionnement des choses que dans le progrès des personnes, ennoblies par le travail libre. Elle l'a aidé surtout dans "le monde devenu chrétien", soit en assignant pour fin au commerce et à l'industrie non pas tant l'enrichissement de l'individu que le service de la collectivité, soit en concentrant le meilleur des activités humaines autour de la terre. Car c'est le travail de la terre que favorisa spécialement l'Église. Non contente de l'ennoblir, elle contribua à le fixer en consacrant la propriété foncière et en protégeant par une doctrine et une législation antiusuraires, ses essentielles libertés.

Mais une économie nouvelle renversa un jour cette conception de la vie. Alors l'intérêt égoïste des individus ou des nations fut érigé en principe. Or quand il s'agit d'économie politique, l'erreur dans l'esprit c'est bientôt la révolution dans les choses. Et voici que surgit la crise sociale de l'heure présente.

"Aujourd'hui", l'Église offre encore son concours aux hommes de bonne volonté, mais elle l'offre moins par ce qu'elle dit que par ce qu'elle représente.

Elle représentait, en effet, "une tradition", celle du foyer domestique respecté et de l'atelier de travail organisé; "une doctrine", celle de la destinée, "une liberté", celle de la personne humaine, maintenue en ses droits naturels en face de l'État qui menace de l'absorber, et de l'argent qui risque de l'asservir; "un esprit", enfin, qui parce qu'il est fait de modération dans l'usage des choses et d'équité dans les rapports des hommes, pourrait opportunément tempérer la fièvre impérialiste de la production moderne, favoriser les collaborations internationales et rendre ainsi moins précaire, la division des tâches humaines dans le grand atelier de travail qu'est la terre.

La situation agricole en France est bien proche semblable à la nôtre.

Les remèdes que l'on suggère là-bas pour améliorer le sort du cultivateur pourraient être suggérés ici.

C'est ce que feront les cultivateurs à leur congrès du mois d'octobre.

PROTECTION...

Il faut que le cultivateur et l'industriel, proclamait M. Arthur Sauvé, il y a une quinzaine de jours, à St-Benoît, marchent ensemble pour le développement du pays, avec le concours loyal de l'ouvrier traité avec équité. Laval, Deux-Montagnes, Jacques-Cartier et une bonne partie de Terrebonne se livrent de plus en plus à la culture maraîchère. Cette culture souffre de la concurrence étrangère qui, profitant d'un climat plus avantageux, inonde nos marchés, avant que le maraîcher canadien puisse offrir les primeurs. C'est la primeur qui fait le bénéfice de la culture maraîchère. Or, notre cultivateur n'a que quelques jours de primeurs, alors que le producteur étranger a rassasié les palais de nos gourmets avec des produits inférieurs. Nous voyons aussi la protection de l'ouvrier dont le foyer et la famille méritent une attention particulière; la protection du capital canadien en vue du développement de nos richesses naturelles au bénéfice des nôtres et de notre province; encouragement à l'épargne en vue de former des capitaux canadiens afin d'empêcher autant que possible le capital étranger d'envahir notre domaine, de s'emparer de nos trésors, de ruiner notre influence et de détruire notre édifice national.

LE MERITE AGRICOLE

Le Bulletin des Agriculteurs offre ses félicitations aux nouveaux décorés du Mérite Agricole, particulièrement à son ami, M. Arthur Légaré, de Place-Sans-Bruit, Québec, qui, en plus d'un diplôme de sans grand mérite et d'un prix en argent de \$200.00, a décroché la médaille d'or.

LE PIQUE-NIQUE DE RIGAUD

Le pique-nique de Rigaud organisé dans le but de recueillir les fonds nécessaires pour défrayer les dépenses des délégués de la paroisse au congrès et d'aider au comité central a été un grand succès. Nous en reparlerons la semaine prochaine.

A PRIX REDUIT

Les cultivateurs pourront se rendre au congrès à prix réduit, même en trains spéciaux. Nous ferons connaître les détails de cette organisation la semaine prochaine.

En attendant, nous demandons à tous les cultivateurs qui ont décidé de se rendre au congrès de faire connaître leur nom et leur adresse le plus tôt possible à M. P. Boucher, Boucherville, Qué.

Les trains spéciaux seront ensuite plus faciles à organiser.

UNE LETTRE

Nous prenons la liberté de publier en éditorial la magnifique lettre que nous adresse de Montmagny, notre directeur.

Les cultivateurs de la région de Québec, comme on pourra en juger à la lecture de cette lettre, sont bien déterminés à prendre en main leur propre cause et à se rendre, nombreux, au congrès.

Firmin LETOURNEAU.

Tribune Libre

A.-M. Leger

Roberval (paroisse, ce 22 août 1924.

Monsieur le directeur, Le 21 courant, j'ai reçu une lettre circulaire, que bon nombre de nos confrères ont dû recevoir aussi. Elle est signée J.-L. Léger S.T.G. des Progressistes de Québec, Montréal. Ce bon monsieur, qui nous croit plus simples que lui, se permet de nous donner des avis, conseils et directions, dont nous n'avons nul besoin. Monsieur le directeur, ayez l'obligeance de me permettre que, dans vos colonnes, je réponde publiquement à ce M. Léger. Avec mes remerciements anticipés, bien cordialement à vous, A. L.

Monsieur L.-L. Léger secrétaire-trésorier général des Progressistes de Québec, Montréal.

Monsieur,

Votre pamphlet commence par cette phrase "Ayons l'œil ouvert". Grâce à Dieu, je ne suis pas borgne; j'ouvre les yeux et après avoir lu posément ce galimatias (et ce n'est pas une petite job) j'en viens à cette conclusion, que vous M. et vos patrons, vous ne paraîtriez être de même avec le journal "Le Soleil" pour jeter le doute et la discorde parmi nous. Ce sont les mêmes insinuations louches, le même manque de courtoisie. Je ne me permettrais pas de défendre Monsieur Ponton. Avec le beau caractère que nous lui connaissons, à vos outrages il opposera peut-être son dédain. Quand un homme comme lui a l'estime et la confiance (bien mérités) de ce qu'il y a de meilleur de plus indispensable dans la nation, après le prêtre (le cultivateur) cet homme dis-je, rit des roquets qui aboient après ses chausses.

M. Léger, c'est de nous, la légion de cultivateurs, les associés de monsieur Ponton, que je veux parler, de nous les propriétaires de la coopérative fédérée, pas les maîtres, mais qui le redeviendront plus tôt qu'on ne le croit. Non M., ce n'est pas les méprisables politiciens qui rétabliront dans leurs fonctions messieurs Ponton et Trudel. C'est nous, si tel est l'intérêt de notre coopérative. Vous avez M. l'esprit léger comme votre nom. Avez-vous oublié l'œuvre de Monsieur Trudel quand il était gérant de notre coopérative. C'est à lui que nous le devons, si notre beurre et fromage sont appréciés à leur juste valeur sur les marchés d'ici et d'Europe. De la dernière classe où des manoeuvres commerciales et haineuses les avaient faits descendre, Monsieur Trudel les a fait remonter à la 1ère classe. C'est payant pour notre beurre, et notre fierté de Canadiens français en est augmentée.

Si nous serons les rangs autour de Monsieur Ponton, c'est qu'il nous a donné et nous donne chaque jour, des preuves de son dévouement à notre cause. Vous avez peur M., que les Progressistes soient confondus, avec Monsieur Ponton, ses nombreux amis et acceptés. Calmez vos craintes! Il y a entre nous, les P.-U. de la P.Q. et les Progressistes, la différence du jour et de la nuit. Vous ne révez que de la politique et nous, que de nos affaires professionnelles. Vous êtes, les Progressistes, à peu près inconnus et nous, universellement connus! Vous êtes légers, vous ne vivez que d'amour (de la politique) et d'eau fraîche, nous, les cultivateurs, nous vivons de bonnes soupes et du désir de faire de bonnes affaires. Quand nous voulons faire un congrès, nous le payons de notre argent, quand nous pendons une caisse rurale, c'est avec notre argent. Quand vos amis les politiciens font des congrès, quand ils remettent à flot une barque chavirée, c'est avec l'argent des autres. Rien en ce bas monde, M. ne se fait sans argent, excepté chez les Progressistes. Savez-vous, M. Léger, que vous avez un emploi de tout repos, vous êtes secrétaire-trésorier général d'une caisse vide. Vous dites ne plus vouloir de congrès sans suites. Qui vous dit que le nôtre n'en aura pas? farceur que vous êtes, c'est bien parce que le journal "Le Soleil" et ses patrons en craignent les suites économiques, sociales et forcément politiques, qu'ils nous conviennent d'injures et d'outrages et emploient qui ils trouvent, pour les aider dans leur vilaine besogne. M., je vous souhaite un sommeil qui soit comme votre nom. Ne vous faites pas de trouble pour nous, les cultivateurs, depuis plus de 10 mille ans, nous vivons et nous nous faisons vivre, avec des améliorations, nous irons jusqu'à la fin des temps. Recevez M. Léger, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Alexis LABEAUME, cultivateur.

P.S. Je remarque que votre circulaire ne porte pas de nom d'imprimeur. Je serais heureux de le connaître. Le travail typographique est bien. A l'occasion je serai content de lui donner un job.

A. L.

LA CIRULAIRE DE

J.-O. LÉGER

St-Joseph Beauce, 23 août 1924. Monsieur le directeur,

Quelques lignes, s'il vous plaît pour répondre à une circulaire que je viens de recevoir de J.-O. Léger, secrétaire-trésorier général des progressistes de Québec, portant pour entête: "Ayons l'œil ouvert!" Après avoir lu cette circulaire, je constate que le parti progressiste de Québec n'a d'autre but que de lancer des calomnies contre le Bulletin des Agriculteurs et son directeur. M. Léger accuse M. Ponton de vouloir duper les cultivateurs. Mensonge! Je suppose que ces messieurs du petit parti progressiste de Québec ne sont pas contents de la lettre de M. A. Lalonde parue dans le Bulletin des Agriculteurs protestant contre l'assemblée de Rigaud. Ils me font penser à certains politiciens. Si quelqu'un écrit quelque chose dans le Bulletin qui ne fait pas leur affaire, tout de suite ils lancent des injures contre le Bulletin et son directeur. Ce journal donne la liberté à tout le monde sans distinction de classe d'énoncer ses idées, bravo!

Il y a quelque temps, les directeurs et quelques membres de notre succursale des fermiers-unis avaient une petite réunion au sujet du congrès. Quelques jours auparavant le secrétaire avait reçu une circulaire de ce parti progressiste annonçant une assemblée à Rigaud et invitant le député du comté à aller les rencontrer en lui lançant toutes sortes d'injures. Franchement, j'ai eu honte d'entendre lire cette circulaire et je dis à ces messieurs que s'ils n'ont pas d'autre programme que cela pour former leur parti progressiste il va prendre du temps à se propager.

Avant de terminer, j'aurais une remarque à faire à M. Caron au sujet du discours qu'il a fait au pique-nique de Ste-Anne de la Pérade. Il a dit que sur dix sept cent fabriques, il n'y en a que cent (100) qui ne sont pas encore conformées à la loi. Il a oublié de dire combien se sont conformées à la loi et qui ne sont pas satisfaites. Ici sur dix fabriques que nous avons dans la paroisse, une seule est satisfait. Toutes les autres ne le sont pas. Il y a un petit docteur qui nous dit que la Beauce est en arrière des autres et il se mêle de faire des petites conférences à tous ceux qu'il rencontre et tâche de leur faire aimer cela, mais ça ne prend pas. L'on dit aussi qu'il veut aller dans les rangs pour faire des conférences, nous l'attendons, nous aurons plusieurs questions à lui poser.

Si quelqu'un croit que la Beauce est en arrière des autres, je les invite à venir visiter les cultivateurs le long de la rivière Chaudière; ils constateront que s'ils sont en arrière des autres ils les suivent de près. Nous félicitons les cultivateurs de St-Denis de la résolution qu'ils ont prise et qu'ils présenteront au congrès demandant au gouvernement d'abroger la loi des fabriques et nous secondons les paroles de M. Albert Paul de St-Germain au sujet du classement du fromage qui fait perdre tant d'argent aux cultivateurs.

Merci M. le directeur. Votre tout dévoué, Ernest LESSARD.

Une Appréciation

St-Casimir, 22 août 1924.

Monsieur le directeur,

Le Bulletin des Agriculteurs a une place d'honneur dans la maison. C'est un personnage important qui nous visite chaque semaine et au correspondant de la Tribune Libre qui désirerait que le journal devint quotidien, sans vouloir le froisser, je dirai: Non, parce qu'un journal qui nous arrive tous les jours n'est pas lu à fond. Nous ne lisons pas tous les numéros, ou nous les lisons à moitié. C'est une grosse perte s'il y a des articles précieux. Le Bulletin des Agriculteurs est le sept jours par semaine et ça prend bien ce temps pour le lire et le méditer, car il faut le lire de la première à la dernière ligne.

Je ne suis pas contre l'augmentation d'une feuille ou deux quand le besoin s'en fera sentir, qui sait un petit bout de feuilleton pour les dames. Elles sont si sentimentales et... c'est permis... c'est ainsi que nous les aimons. Les préparatifs du Congrès m'intéressent vivement et en attendant je fais des vœux pour un succès complet.

A vous tous, W. BARIBEAU, tanneur.

Le congrès agricole

Notre-Dame des Bois, (Frontenac) 22 août, 1924.

Monsieur le directeur, Dimanche dernier, sur l'invitation de M. Wilfrid Lussier, les cultivateurs de Notre-Dame des Bois

(Suite à la page 2)

TRIBUNE LIBRE

Suite de la 1ère page

en vue du Congrès qui doit avoir lieu à Québec le 1er et 2 octobre prochain, formèrent un comité local constitué comme suit: Rev. J.-A. Noël, père, président honoraire; Wilfrid Lussier, président actif; Charles Valence, secrétaire; Delphis Gaudreau; Eugène Valence; Joseph Poirier; Tréfle Charbonneau.

Il fut question d'envoyer deux délégués au Congrès et à notre prochaine assemblée cette question ainsi que les autres seront de nouveau discutées — et rapport des discussions prises en sera envoyé au secrétaire du Comité central M. Paul Boucher.

Votre dévoué,
Charles VALENCE.

NOTE DE LA RÉDACTION: Nous invitons les autres paroisses du comté de Frontenac à suivre l'exemple de Notre-Dame des Bois.

Pour le congrès

St-Narcisse (Champlain)
19 août, 1924.

Monsieur le directeur,
Je vous transmets ci-dessous copie d'une résolution adoptée à une assemblée du comité régional des F.-U. du comté de Champlain tenue à St-Narcisse, le 14 juillet, à 11 h. p.m.

Proposé par Honorat Trudel et secondé par Freddy Gauthier qu'il soit suggéré, au comité central du congrès agricole, de soumettre la question de l'abolition des rentes seigneuriales à l'étude du congrès agricole qui aura lieu à Québec le 1er et 2 octobre prochain.

Adopté.
Bien à vous,
Emile BARIL,
sec. comité régional.

Dans la voie de la justice

St-Denis, Kamouraska
19 août, 1924.

Monsieur le directeur,
Je viens de faire connaissance avec votre jeune journal. J'ai lu l'article "Crise ou Evolution", il m'a plu beaucoup. Vous raisonnez comme un homme qui connaît son métier. Aussi, je vous présente mes plus sincères félicitations et soyez assuré que je serai toujours à vos côtés pour vous applaudir tant que vous resterez dans la voie de la justice, pour toutes les classes de la société et que votre travail n'ait en vue que l'amélioration de la classe agricole, sans toutefois nuire aux autres classes. Je répète: Oui, le pauvre cultivateur a besoin d'être aidé sur tous rapports. Ce m'est bien agréable de penser que les cultivateurs vont avoir un congrès, cet automne, à Québec. Il n'y a pas de doute que de ce dernier sortira beaucoup de lumière et qu'on va s'entendre pour envoyer un délégué dans chaque paroisse des comtés de la province.

C'est grand temps de nous occuper de notre affaire si nous ne voulons pas que le reste des citoyens de cette même province partent pour les villes et les États-Unis. C'est vraiment pénible de voir partir tant de vrais canadiens pour être remplacés par des étrangers qui parfois ne connaissent pas le premier mot de notre histoire, pourtant si belle.

Pardonnez si j'ai été un peu long et croyez moi l'un de vos plus sincères amis.
J.-B. BOUCHER, cultivateur.

Pour aider au congrès

Québec, le 20 août, 1924.

Mon cher confrère,
La lettre de votre correspondant, M. Edgar Arès, dans le numéro du Bulletin des Agriculteurs qui vient de m'arriver me plait beaucoup. Tant par sa nette affirmation catholique que par l'heureuse proposition d'une souscription "en famille", pour aider au succès du prochain "congrès de la terre", lequel m'annonce si bien. Cette lettre me détermine à donner suite, sans plus de délai, à une pensée qui m'était déjà venue, et me hantait. Je vous offre donc, aux fins précitées, mon humble contribution personnelle dans la mesure de mes moyens. Et j'y joins mes vœux sincères.

Votre dévoué,
Am. DENEBAUKT,
Ser. et Publ. L.N.C.

Laure Conan

Laure Conan n'est plus! La mort, cette impitoyable moissonneuse, l'a fauchée au moment où s'épanouissait son beau talent. Le Canada français perd en elle une de ses gloires les plus pures; le monde lettré, un grand écrivain; la jeunesse canadienne, un parfait modèle.

L'œuvre de Laure Conan est considérable. Avec Crémazie, elle partage la gloire d'avoir écrit sur des sujets presque exclusivement nationaux et patriotiques. Son joli roman "L'Oublié", couronné par l'Académie Française, restera, au dire des critiques littéraires les plus avertis, une œuvre magistrale, écrite de main de maître, et d'un réel intérêt historique.

Est-il besoin de rappeler ici que cette femme de lettres si distinguée appartenait au terroir? Les plus belles années de sa trop brève existence, elle les a vécues dans un des coins les plus pittoresques de notre pays: la Malbaie. Cette âme d'élite savait avec délices le calme et la sérénité de la campagne qui lui offrait la plupart des sujets de méditation qu'elle affectionnait. Elle aimait à rêver et à musser à loisir devant les spectacles aperçus de sa fenêtre. Douée d'une faculté de vision merveilleuse, elle apercevait dans le nuage, dans la lumière, dans le brin d'herbe des choses que les profanes n'y découvrent pas. Elle chanta avec fierté la splendeur de la rive natale. Elle aimait passionnément notre fleuve-roi, nos plaines fertiles, nos vertes montagnes, nos sites pittoresques. Elle aimait encore nos couchers de soleil resplendissants, nos crépuscules si graves, nos clairs de lune imposants. Oui, elle affectionnait tant cela, notre éminente contemporaine qui vient de disparaître. Elle était enivrée de cette poésie qui enthousiasme et qui enchante, quand soudain, un mal sournois, qui ne pardonne pas, se déclara chez elle, et en quelques semaines la mort avait accompli son œuvre.

O mort! que tu es cruelle! comment te pardonner la soudaineté de tes coups? Tu as ravi à notre affection celle qui faisait notre honneur et notre gloire. Espérons, au moins, que notre chère compatriote aura retrouvé dans l'au-delà cette autre célébrité canadienne qui vient aussi de disparaître de la scène: le poète Albert Lozeau. Les grandes âmes ont, ce semble, des affinités qui les unissent si étroitement durant leur vie, qu'elles ne peuvent point ne

pas se retrouver dans un monde meilleur, après leur trépas.

Laure Conan n'est plus, mais sa mémoire ne périra pas. Ses admirables ouvrages "dureront", comme disait un écrivain du siècle dernier, et son souvenir est gravé pour toujours dans le cœur des Canadiens-français. Les écrits de Laure Conan seront lus et prisés de tous et son nom se perpétuera dans l'histoire entouré d'une auréole d'immortalité.

Armand CARPENTIER,
Saint-Tite de Champlain,
ce 25 juillet, 1924.

"Achetez chez nous"

St-Jean Port Joli, 4 juil. 1924.
Monsieur le directeur,

M'accorderiez-vous un petit espace dans votre page agricole pour placer quelques observations sur un sujet, qui intéressera, je crois, un grand nombre de lecteurs de la page "Achetez chez nous" c'est le cri populaire: on l'entend sur la rue, à la porte de l'église, dans les magasins, les journaux en parlent à pleine colonne. L'Association de Marchands Détaillants ont mené une campagne de presse en faveur de l'achat de chez nous. D'abord, nos marchands détaillants peuvent-ils affirmer sérieusement eux-mêmes qu'ils ont acheté Chez Nous la marchandise "Made in Germany" qu'ils présentent à leurs clients... Mais ne nous arrêtons pas à considérer cette objection: quand on nous dit: "Achetez chez nous", on nous donne un bon conseil, suivons-le donc. Mais, est-ce pour le mettre en pratique que ce bon conseil là, que nous voyons par exemple, sur le comptoir de l'épicerie, à la cuisine du marchand détaillant, le beurre de la Nouvelle-Zélande remplacer le bon beurre de crémérie de Chez Nous, et les coriaces viandes gelées de l'Australie ou de l'Ouest aussi les délicieux œufs américains ou de la Chine âgés de deux ans et plus.

Et, si tant de belles établies restent inexploitées dans notre province, n'est-ce pas encore parce que notre bon sucre d'érable a été supplanté à la cuisine du marchand détaillant comme des autres, par le fameux Granulated Sugar? Est-ce cela que l'on appelle acheter chez nous, je me le demande.

Et chez nos marchands détaillants, et même dans nos campagnes, ne trouvons-nous pas aussi le charbon américain qui a remplacé comme combustible le bon bois franc autrefois fourni par les gens de Chez Nous, en échange d'autres marchandises?

Eh bien! oui Monsieur le directeur, non seulement chez le détaillant de la ville, mais même dans certains magasins de nos paroisses de campagne on peut voir et acheter des marchandises et des provisions venant de tous les pays étrangers, excepté ce qui est produit par les cultivateurs de la paroisse, qui sont leurs clients. Mais je termine ces citations, car j'en aurais pour remplir votre page agricole durant plusieurs semaines.

Nos populations oubliées de leur intérêt achètent à l'étranger "pour plus de deux cent mille piastres par semaine, une partie des populations de nos campagnes se laisse encore prendre au piège du catalogue étranger, dit l'Association des Marchands Détaillants dans sa réclame parue dans "L'Événement" du 19 juin et l'on continue en disant: Ne songez qu'à l'éco-

nomie problématique de quelques sous par l'achat à l'étranger — etc.

N'aurais-je pas le droit de me servir de mes mêmes expressions et de dire de mon côté, au nom de mes confrères en agriculture, que si les membres de l'Association des Marchands Détaillants, comme toute autre association commerciale, oubliés de leurs intérêts, ne songent qu'à l'économie problématique de quelques sous, continuent d'acheter à l'étranger pour l'alimentation de nos marchés — de chez nous — du beurre, de la viande, du fromage, des légumes, du combustible, enfin toutes sortes de produits de la ferme que l'on peut acheter de nos cultivateurs, c'est aussi des centaines de mille piastres qui prennent chaque semaine le chemin de l'étranger pour ne jamais revenir; c'est favoriser et encourager le cultivateur étranger au détriment du cultivateur de Chez Nous; c'est aussi la cause de la diminution de la production agricole Chez Nous, et de l'appauvrissement de nos populations rurales, et de l'émigration intensive de nos cultivateurs aux États-Unis. C'est aussi la cause de la ruine de quelques-unes de nos industries, de la misère de nos classes ouvrières qui manquent de travail, et du marasme actuel de notre commerce intérieur parce que quand on a donné ainsi chaque année des millions de notre argent pour acheter des fermiers étrangers des produits que l'on peut si facilement acheter des cultivateurs de Chez Nous, c'est lui enlever son pouvoir d'achat dont le marchand et l'industriel canadien pourraient bénéficier.

Je vous remercie, M. le directeur, et saluez humblement,
Votre bien dévoué,
Joseph THÉRIAULT,
cultivateur.

(Lettre déjà parue dans l'Action catholique.)

Pour le congrès

Cacouna (Témiscouata),
Août, 27, 1924

Monsieur le Directeur,
Ci-joint le rapport d'une réunion des agriculteurs que vous voudrez bien insérer dans votre journal, s'il vous plaît.

Une assemblée de cultivateurs a été tenue à St-François-Xavier de Rivière-du-Loup, le 26 août dernier, sous la direction de M. J.-N. Ponton. M. Joseph Bégin, de Notre-Dame du Lac, Témiscouata, a été élu président du comité d'organisation à l'unanimité du prochain congrès agricole. M. Ulric Michaud, de Cacouna, a été nommé secrétaire. Messieurs Joseph Bégin, de Trois-Pistoles; Tancred Dionne, Mazano Plourde; Ludger Sirois, Omer Lévesque, Elzéar Lévesque, Albert Plourde, tous de Rivière-du-Loup, Euchariste Bélanger, S.-Antoine, Alfred Sandou, S.-Modeste, ont été nommés directeurs.

Le sus-dit comité s'est chargé de l'organisation de tout le comté de Témiscouata. On nommera un comité dans chaque paroisse. Ces comités nommeront des délégués pour le congrès du mois d'octobre. L'assemblée s'est close tard dans la soirée. Les auditeurs se sont retirés tous très satisfaits des procédures et dans l'espérance que le prochain congrès sera l'aurore d'une rénovation agricole, qui sauvera ou au moins améliorera la situation présente.

La direction,
Par U. M.

Voici la Meilleure BATTEUSE A GRAIN sur le marché

Ayant foi dans les campagnes d'éducation agricole du "Bulletin des Agriculteurs", nous offrons aux abonnés UNE REDUCTION DE PRIX DE 20% sur nos machines agricoles.

Consultez-nous avant d'acheter les machines suivantes:

BATTEUSES A GRAIN,
COUPE-ENSILAGE,
MOULANGES,
ENGIN A GAZOLINE,
TRAYEUSE,
ECREMEUSE, Etc., Etc.

Nos prix vous surprendront, et la qualité des machines BOURNIVAL est garantie et bien connue. En nous écrivant, mentionnez toujours "Le Bulletin des Agriculteurs".

BOURNIVAL & CIE.
208-210, RUE NOTRE-DAME EST, MONTREAL

Réponse à certaines critiques

Le R. P. Gratry, qui fut en même temps un grand penseur, un littérateur distingué, écrit quelque part:

"Plus un homme voit la vérité, plus il sait remonter de la parole d'autrui, si souvent trop étroite à la pensée, souvent encore partielle, mais plus large que la parole, de la pensée à l'intention, souvent meilleure que la pensée; de l'une et de l'autre enfin au rayon d'éternel le vérité que notre frère qui pense et parle pour nous le dire, a entrevu ou pressenti... (1)

Cette philosophie très haute, nous semble bien juste, et c'est pourquoi nous n'avons pas cru, jusqu'à ce jour, devoir répondre à certains critiques de profession qui, voulant faire leurs petites zozies, ne craignent pas de descendre sur le terrain vulgaire des personnalités pour parler de ces "naïfs" qui, avec "candeur", professent comme des "étourdis" sur des questions qu'ils connaissent à peine. Lors qu'ils rapportent des auteurs qu'ils ne comprennent même pas.

La polémique pour la polémique, telle qu'on semble parfois l'entendre, est stupide, parce qu'elle agit, blesse et va jusqu'à compromettre une conversion déjà assurée. Aussi, rappellerons-nous à nos contradicteurs le mot de Goethe: "Le bien ne se fait pas tant par des attaques sur le faux que par démonstration calme du vrai." Adopter une telle ligne de conduite, ce n'est pas craindre la discussion, c'est tout simplement ne pas vouloir décrocher et ergoter inutilement. Nous avons trop de respect pour le temps des autres et trop peu de loisirs pour nous permettre le luxe de paroles inutiles. Voilà pourquoi nous nous sommes tus.

Pourquoi nous décidons-nous à parler aujourd'hui? Tout simplement parce qu'un silence plus prolongé pourrait paraître une abdication des idées, une renonciation aux principes que nous défendons non pour une misérable question d'amour propre mais par amour de la vérité; nous sommes en effet convaincus que seule la diffusion de ceux-ci sauvera l'agriculture du marasme où elle croûte actuellement. Nous évitons soigneusement les personnalités; nous nous bornons à citer des chiffres, des faits à l'appui de nos dires. Quel que soit l'entêtement de chacun, on ne peut discuter la brutalité d'un chiffre, on ne peut aller contre la logique d'un fait. Par conséquent, si on nous répond par des faits, des chiffres et des preuves, nous nous ferons un devoir et un plaisir d'apporter des éclaircissements, des restrictions, même des rétractations, s'il y a lieu. Mais hors de là, nous ne pourrions que plaindre l'aveuglement et l'aberration de ces nouveaux prêtres de Baal.

Nous avons affirmé: 1o que notre agriculture était arriérée; 2o que nous étions enlizados dans une routine qui d'ici quelques décades nous acculerait à la ruine. Pour éviter ce désastre on a préconisé bien des remèdes, que M. Charles Gagné, le distingué professeur de Sainte-Anne de la Pocatière, divise en remèdes d'ordre professionnel, social, politique. (2) D'ailleurs, nous nous sommes bornés aux remèdes d'ordre professionnel (3) parce que, selon notre humble opinion, c'est ceux-là qu'il faut d'abord préconiser. C'est à la racine du mal qu'il faut porter le couteau; c'est le cultivateur lui-même qui doit d'abord être chez lui l'artisan de sa rénovation agricole, commerciale et sociale. Que la cellule soit saine et l'organisme sera florissant.

Bien loin de nous la pensée de jeter un blâme quelconque sur le siècle qui nous a précédés. Hier nos pères ont dû viser à l'essentiel: vivre, réparer la dette, défendre notre foi, notre langue, nos institutions contre le conquérant alors dans toute l'ivresse de sa victoire. C'était là une œuvre gigantesque qui préparait ce que l'on a dénommé depuis: "le miracle de la survie française en Amérique". Au XVIIIème siècle nous devions nous défendre; au XIXème, conquérir notre vie nationale; au XXème nous devions obtenir dans tous les domaines une véritable indépendance

économique.

Le penseur et l'homme de lettres, le financier et l'agriculteur, tout comme le commerçant et l'industriel ont leur tâche, distincte, mais non moins importante. Notre civilisation se fait de plus en plus matérialiste et l'influence de l'or devient de plus en plus tyrannique. Sans doute la richesse ne peut être le but unique ni le but suprême de l'activité humaine, car comme le note Emile Faguel, nous aurions alors un peuple de misérables et de millionnaires, d'avidés et d'avares, c'est-à-dire un peuple abject et déséquilibré. Nous pouvons déplorer un tel état de choses, mais nous devons prendre le monde comme il est et chercher à en retirer le plus de profits; sans renoncer à aucune de nos opinions religieuses, politiques et sociales, nous devons conquérir l'indépendance économique sans laquelle il n'y a aujourd'hui ni grandeur ni liberté. Les conditions de vie sont tellement changées que pour survivre comme peuple il importe d'abord de sur-

de son père, qu'il a perfectionnée par une expérience de 20 ou 30 années de culture tout en s'aidant des conseils de quelques voisins. Autrement dit, c'est la copie servile des procédés de culture d'une localité, modifiée par les données de quelques années d'observations et d'expériences personnelles.

Qu'est-ce maintenant que l'agriculture moderne? C'est le choix éclecétique des meilleurs procédés et méthodes de culture et d'élevage pratiqués par les générations de tous les siècles et de tous les pays. Il y a donc cette distinction capitale à établir, à savoir que l'agriculture de nos ancêtres était de tâtonnements tandis que l'agriculture scientifique, procédant de celle-ci, ayant la pratique comme base, réunit sous une même règle des applications qui permettent d'aller au succès à peu près à coup sûr. Que l'on qualifie cette agriculture de l'épithète que l'on voudra, les faits restent les mêmes et ne peuvent changer la signification des chiffres. Ainsi l'éminent préfet des études de l'Institut agricole d'Oka, M. Nagant, nous cite les deux tableaux suivants dans un article magistral sur la valeur économique de l'enseignement agricole (5).

Récoltes	Année 1846	Année 1880	1900
Blé	21.1 mts	22.5 mts	37.05 mts
Seigle	20.93 "	22.36 "	35.9 "
Avoine	36.4 "	41.85 "	65. "
Betteraves	25520 lbs.	28410 lbs.	48190 lbs.

(Chiffres extraits du Rapport de la commission américaine en Europe, 1914)

Rendement moyen par acre pour vivre comme producteurs. A cet effet l'industriel est obligé de nos jours de tenir compte de toutes les découvertes et de toutes les améliorations, sous peine de se voir dépasser par une concurrence effrénée. Comme le disait Edison "de deux industriels, celui qui n'adopte pas les derniers perfectionnements de la science, devra bientôt se retirer de gré ou de force devant son concurrent plus entreprenant, mieux avisé, plus savant." Si les techniciens sont utiles et même indispensables en industries, pourquoi seraient-ils inutiles en agriculture? Le cultivateur aurait-il seul la science infuse et serait-il seul à pouvoir se dispenser d'un entraînement professionnel? Remarque que je n'ai pas dit livresque.

L'histoire nous montre les progrès de l'agriculture. Au début un métier: riche de sa fertilité il suffisait de tirer partie des richesses accumulées dans le sol. Elle fut ensuite un art: des cultures successives ayant relativement épuisé les réserves nutritives des terrains, il fallait en neutraliser les mauvais effets à l'aide de certaines méthodes culturales (labours, hersages, jachères), aujourd'hui, non seulement il faut rendre au sol sous une autre forme les récoltes qu'on lui demande, mais il faut aussi pour ne pas se laisser ruiner par les concurrents qui disposent de sols neufs, de profondes connaissances agronomiques ou de main d'œuvre à bon marché — il faut, dis-je, produire le plus possible et le plus économiquement possible. L'agriculture est aujourd'hui une science.

Mais cette science ne s'est pas édiflée toute seule. Ce sont les découvertes physiques, chimiques, biologiques qui en sont la base. Science expérimentale, elle repose sur de multiples expériences, comparées entre elles, complétées et précisées les unes par les autres. De bien des faits particuliers on a tiré des conclusions générales que l'on a organisées méthodiquement en un système théorique d'agriculture.

Des esprits mal avisés, sinon mal intentionnés, en sont venus à confondre théorie et hypothèse. Et c'est ici qu'il est à propos de faire une distinction.

Qu'est-ce que la pratique d'un cultivateur ordinaire? C'est la formation que ce cultivateur a reçue

Ces chiffres ne sont-ils pas éloquentes? N'attendent-ils pas que de 1846 à 1880, période encore adonnée à la routine, il n'y a qu'une faible augmentation, tandis que de 1880 à 1909, période de vulgarisation scientifique intense en Belgique (1880, date de la fondation de l'Institut agronomique de l'Université de Louvain, et 1885, date de la création du corps des agronomes officiels de districts) voyons-nous une augmentation considérable dans le rendement par unité de surface?

Un second tableau établi qu'en Allemagne il y a à l'encore corrélation entre les rendements et le degré de vulgarisation de l'agriculture moderne.

Récolte	Année 1890	Année 1912
Blé	23.93 mts	33.18 mts
Seigle	20.64 "	29.31 "
Avoine	37.6 "	50.3 "
Pommes de terre	154.3 "	220. "
Foin	2920 lbs	4050 lbs

(Bull. Ins. Int. d'Agr. Rome — Avril 1914).

En France les faits sont aussi significatifs. Depuis trente ans la production du blé s'est accrue de 16 millions d'hectolitres (près de cinq millions de minots) bien que les emblavures soient restées à peu près les mêmes. Au moyen âge le rendement du blé était de 12 boisseaux à l'acre; aujourd'hui il est de 25-30 et même 40 minots.

Retournons chez nous. Nous serions tentés de croire que dans le Québec les faits sont analogues et que nos rendements augmentent d'année en année. Cependant il n'en est rien et nos bonnes terres de nos vieilles paroisses produisent à peine la moitié des plantureuses récoltes de nos ancêtres. C'est ce que reconnaissent les vieux cultivateurs au dire de M. Léon Brown. De son côté M. Nagant affirme que certaines terres de l'Abitibi, par exemple, sont plus ruinées que celles du vieux Québec (4). L'annuaire statistique de Québec nous fournit les chiffres suivants: (page 217, année 1923)

(Suite à la troisième page.)



--- LEGENDE ---

LA BANQUE D'EPARGNE désire par ce tableau rendre hommage aux Travailleurs de toutes les catégories. La femme, dans son rôle de mère, est placée au centre et comme à la base, car dans la réalité elle est le fondement de toute la société.

Remarquez l'Éducateur qui façonne l'intelligence de l'enfant aux principes de l'honneur et du devoir, essentiels au bonheur de chacun; l'homme de science qui, la main sur le monde, a entrepris d'en comprendre toutes les lois et d'en découvrir toutes les richesses.

Vous voyez de gauche à droite: Le charpentier, le tailleur, le boulanger, le cordonnier, le peintre, le comptable, le forgeron, le mécanicien, l'aiguilleur, le vendeur de journaux, le cultivateur, l'électricien, le débardeur, la ménagère, l'officier, l'étudiant, le bûcheron, le matelot, le bricoleur, l'arpenteur, le chauffeur, le soldat, le mouleur, le journalier.

Le loyal concours de chacun de ces travailleurs est nécessaire au bon fonctionnement de ce mécanisme compliqué que constitue la société moderne.

Il a été impossible de représenter toutes les classes de Travailleurs, mais à tous, absents comme présents, la Banque d'Épargne offre le même témoignage de son admiration.

Montréal, 1er septembre 1924

A. P. L.

COLLEGE ST-FRS-XAVIER
A SAINT-DENIS-SUR-RICHELIEU
Dirigé par les Clercs de Saint-Viateur
Cours élémentaire et académique. Prospectus sur demande
ENTREE, LE JEUDI, 4 SEPTEMBRE

AGRICULTURE

Réponse à certaines critiques

(Suite de la page deux)

Rendements moyens par acre:			
Récoltes	Année 1922	Maxi-mum	Année du
Ble de printemps	15.75	19.88	1915
Avoine	27.75	31.74	1914
Orge	22.75	26.60	id.
Seigle	15.50	17.50	id.
Fèves	14.25	18.00	id.
Sarrasin	17.00	21.89	1915
Mais à grain	22.50	26.44	1912
Mais à grain	28.00	48.60	1900
Grains mélangés	26.75	30.00	1914
Lin	10.00	11.89	1916
Pommes de terre	137.35	189.66	1914
Navets, betteraves, etc.	316.3	390.60	1900
Foin et trèfles	1.35	1.90	1911
Mais fourrager	7.25	9.17	1910
Luzerne	1.50	2.76	1911

Comme on le voit la baisse est grande et on ne saurait l'expliquer que par l'exploitation irrationnelle de nos sols. Le même annuaire statistique de Québec, année 1923, à la page 216 nous fournit les chiffres suivants:

126,000 boisseaux de lin de moins qu'en 1920
290,000 — de seigle de moins qu'en 1919
210,000 — de maïs de moins qu'en 1917
511,000 — de sarrasin de moins qu'en 1918
1,262,000 — de fèves de moins qu'en 1918
1,563,000 — de grains mélangés de moins qu'en 1918
1,735,000 — de pois de moins qu'en 1860
1,796,000 — d'orge de moins qu'en 1919
4,022,000 — de blé de moins qu'en 1918
4,448,000 — d'avoine de moins qu'en 1920
12,790,000 — de navets, betteraves, etc. de moins qu'en 1918
29,328,000 — de pommes de terre de moins qu'en 1920
23,000 tonnes de luzerne de moins qu'en 1920
1,402,000 tonnes de foin et trèfles de moins qu'en 1918

Le même annuaire à la page 325 nous indique encore pour 1922: 41,064 moutons de moins qu'en 1920; 128,221 chevaux de moins qu'en 1918; 156,873 vaches de moins qu'en 1918; 268,329 porcs de moins qu'en 1918; 394,421 bêtes à cornes de moins qu'en 1918 (pages 228-234).

1,169 colonies d'abeilles de moins qu'en 1921; 690,109 livres de miel de moins qu'en 1921; 8329,000 lb de moins qu'en 1920 (Solvabilité des Soc. Coop. Qué.).

N'avons-nous pas là une manière toute particulière d'augmenter notre production et d'améliorer nos rendements? Mais ce n'est pas tout. Tenons-nous tête à tous ceux qui nous font concurrence sur les marchés mondiaux? Acre par acre savons-nous produire autant qu'eux en ce qui concerne les céréales par exemple?

RENDEMENTS MOYENS PAR ACRE EN BOISSEAUX						
Pays	Ble	Avoine	Orge	Seigle	Mais	Patates
Allemagne	25.1	38.6	28.0	22.3	...	152.9
Danemark	42.7	43.6	41.1	23.6	...	213.7
Belgique	24.3	31.2	44.0	18.3	...	267.8
France	16.7	27.5	21.1	15.1	16.4	101.1
Angleterre	36.1	44.7	21.7	232.8
Irlande	38.8	45.5	35.2	229.9
États-Unis	36.5	58.4	43.8	198.5
Norvège	24.8	43.8	34.2	21.6	...	242.1
Pays-Bas	35.8	54.2	44.4	27.1	...	236.3
Suède	23.3	36.7	29.6	22.2	...	178.2
Suisse	33.9	55.8	34.4	29.6	47.3	220.8
États-Unis	14.3	31.8	25.5	14.4	30.5	93.4
Canada	16.3	33.8	25.8	16.5	53.8	151.3
Ontario	18.8	36.3	30.3	17.5	57.3	191.3
Nouvelle-Ecosse	20.0	32.5	28.0	20.0	...	183.3
Nouv.-Brunswick	17.8	29.3	25.5	147.3
Saskatchewan	15.3	27.5	23.5	13.8	...	155.0
Alberta	17.3	37.0	25.8	20.0	...	146.8
Manitoba	17.3	34.5	24.5	15.5	...	174.8
Ile P.-Edouard	18.0	34.8	28.0	203.5
Colombie	24.3	52.8	35.0	153.0
Québec	16.5	27.5	23.3	16.8	28.5	...

(Ann. du Canada, 1921, pages: 242-244, moyennes décennales: 1911-1920).

RESUME DE CE TABLEAU: NOUS CLASSONS

Récoltes	Rang de Québec	Notre rend. moyen	Pays en tête	Son rend. moy.
Ble	18ème	16.5	Danemark	42.7
Avoine	21ème	27.5	Irlande	58.4
Orge	20ème	23.3	Pays-Bas	44.4
Seigle	11ème	16.8	Suisse	29.6
Mais	5ème	28.5	Ontario	57.3
Patates	16ème	153.0	Belgique	267.8

Voici deux tableaux qui doivent faire réfléchir. Nous avons choisi nos moyennes s'étendant sur plusieurs années, afin que l'on ne puisse prétendre que nous spéculons à dessein sur des années d'abondance et de disette. Ainsi nos rendements sont à peine la moitié de ce qu'ils sont ailleurs. C'est peut-être que nous aurions quelque chose à apprendre de nos voisins?

En agriculture bien des facteurs conditionnent le succès. Il en est qui sont en dehors de notre contrôle immédiat: le sol, le climat; d'autres qui sont sous notre emprise: les méthodes de culture, les maladies, les insectes, les mauvaises herbes, la valeur botanique et physiologique des plantes cultivées, enfin la préparation, la livraison et la vente de nos produits. Ainsi en ce qui nous concerne nous sommes en train de nous fermer le marché américain pour le foin. Déjà le foin de l'Ouest américain, du Michigan, y prime le nôtre de une ou deux piastres par tonne (12). Si la production et le commerce du foin n'ont pas de secrets pour nous, nous voudrions bien nous dire pourquoi notre marchandise est ainsi délaissée?

Sans plus insister laissons nos champs au soin de la Providence et venons-en à nos bêtes. On affirme que les vaches du Québec donnent en moyenne de 3,000 à 4,000 livres de lait annuellement. Cependant ailleurs la production s'établit ainsi: Ontario: plus de 4,000 livres; Est américain: 4,600; Wisconsin: 5,600; Danemark: 5,600; Angleterre: 6,000; Suède: 6,900; Pays-Bas: 7,585. Ce sont là des pays du nord; ils ont un climat semblable au nôtre; comment expliquer une telle gradation? N'aurions-nous rien à apprendre en fait d'alimentation, de sélection, d'hygiène?

Bien des gens se consolent de nos rendements de misère en affirmant que les hauts rendements ne sont pas payants. Les faits prouvent le contraire:

Vache	Lait	Gras	Coût par livre
1	2,300	100	\$0.373
2	4,300	200	0.23
3	5,900	300	0.21
4	8,000	400	0.17½
5	10,000	500	0.13

Par ailleurs nos terres ne sont pas peuplées de tous les bestiaux

On affirme couramment dans Québec que le lait produit l'hiver ne paie pas. Le contraire est encore vrai. Le département de l'Agriculture des États-Unis a publié les expériences suivantes: (13)

EPOQUE DU VELAGE ET PRODUCTION LAITIÈRE			
Epoque	Vaches contrôlées	Lait	Profits
Printemps	3,196	5,842	\$70.73
Été	1,328	5,941	66.59
Automne	2,862	6,698	67.39
Hiver	3,484	6,439	63.16
	10,870		75.66

Les expériences portant sur 10,870 vaches sont certainement plus plausibles que le résultat obtenu par X avec ses 8 vaches. Qu'en pensez-vous?

Mais tout n'est pas de produire, encore faut-il vendre. C'est ici que nous avons bien des choses à apprendre. Il existe aux États-Unis nombre d'associations de cultivateurs (pools) à seule fin de vendre leurs produits. Tenons-nous en au lait. La ville de Chicago est desservie par la Milk Producers Ass., qui comprend 5,048 cultivateurs (14). La ville de Boston reçoit son lait surtout de la New England Milk Producers Ass. de 20,000 cultivateurs (14). La ville de Saint-Paul, Minnesota, est fournie de lait principalement par la Twin City Milk Producers Ass. qui compte 6,111 membres. En mai 1924, 24,006,355 livres de lait sont venues de cette source. (15) La Dairymen Cooperative Ass. de New-York a vendu en 1923-1924, 30,950,000 livres de lait; elle compte 65,000 membres. L'énumération est suffisamment longue; résumons-nous en constatant qu'aux États-Unis plus d'un million de cultivateurs vendent leur lait par l'entremise d'une association.

Au Canada, il existe des sociétés agricoles. Quatre-vingt-dix pour cent du lait vendu dans Vancouver et New-Westminster vient de la Fraser Valley Milk Producers Ass., comprenant 68,838 membres. Nous pourrions citer encore, mais bornons-nous. Tout cela pourrait porter à croire que nos villes du Québec reçoivent leur lait directement du producteur; il n'en est rien. Il existe bien la Montreal Milk Producers Ass., mais elle ne compte que 1,111 membres, dont l'immense majorité est anglo-saxonne. Nous autres, Canadiens français, nous avons encore à apprendre à nous unir.

C'est pourquoi nos amis de Howick, Foster, Lachute, Richmond, Huntingdon, Ormstown, etc., vendent leur lait à 21 cents le gallon, tandis que nous, les bons amis de M. Aaron Sapiro, qui demeurons à l'Assomption, à Varennes, à Boucherville, ou ailleurs nous le vendons 12, 15 et 18 sous le gallon. Afin de garnir notre bourse n'aurions-nous pas avantage de nous meubler la tête?

C'est précisément parce que nous ne comprenons pas cela que notre agriculture est arriérée d'un quart de siècle sur celle de nos voisins.

S'il en est ainsi c'est que jusqu'à date nous avons manqué d'hommes de science, à tel point qu'on fait d'industrie laitière nous n'avons personne à comparer à Babcock et à Eccles. Nous ne sommes pas plus riches pour ce qui est de l'industrie animale et nous devons recourir à Armsby, McCullum, Henry et Morrison, Van Pelt. L'économie rurale attend encore son Warren, la grande culture son Zavitz ou son Saunders, l'industrie fruitière son Burbank. Nous avons quelques véritables savants, mais humbles ils sont perdus, noyés au milieu de notre médiocrité générale. Pourquoi le Dr. Léo Pariseau, président-fondateur de la société pour l'avancement des sciences, dit-il cet hiver à l'Université de Montréal que son rôle en science valait celui des Patagons? Pourquoi le R. F. Marie-Victorin, docteur et professeur à la même Université de Montréal s'opposait-il, au dernier congrès de la Société Royale canadienne à la création d'une section scientifique française?

Veut-on une autre et dernière preuve de notre médiocrité? Avons-nous un journalisme agricole? Il y a l'officiel "Journal d'Agriculture" qui a une circulation française de 58,790 exemplaires. Combien de centaines sont-ils lus? Cependant ce journal est généralement très bien rédigé. Vient ensuite le "Bulletin des Agriculteurs" circulation: 13 à 14,000 numéros et nous sommes 137,775 cultivateurs. Il y a quelques mois la "Gazette Agricole" — elle ne paraît plus; pourquoi? — elle était généralement intéressante. "La Revue des techniciens Agricoles" la remplacera peut-être; mais elle est bien technique pour la grande majorité des cultivateurs et nous en particulier. C'est tout, nous devons nous rabattre sur des revues à intérêts limités puisqu'elles sont spécialisées: le "Bulletin de la Ferme", "l'Abécédaire".

Nos voisins et concurrents, les Ontariens, sont en meilleure posture: ils ont le choix entre le "Country Gentleman", "Dairy Farmer", le "Family Herald" de Montréal, "Farmer Advocate", "Farm & Dairy", etc., etc.

Que l'on ne vienne pas prétendre maintenant que les animaux de race pure ne sont guère payants; le contraire est prouvé depuis longtemps. Qu'une seule preuve suffise: elle concerne les vaches. Une enquête fut faite sur 673 fermes de l'Illinois (12).

Classe A — Fermes possédant un boeuf pur-sang, 124 fermes établissent un revenu net de... \$1,102.00.
Classe B — Fermes possédant un boeuf demi-sang, 466 fermes donnent un revenu de... \$734.00.
Classe C — Fermes possédant un boeuf métis (scrub), 83 fermes perdent annuellement... \$234.00.
Puisque nous parlons vaches, mentionnons immédiatement un autre fait

PROPORTION PAR 1,000 TETES DES ANIMAUX DE RACE PURE

	Canada	P.O.	Ont.	Man.	B.C.	Alta.	Sask.	R.M.	%
Chevaux	13.23	8.93	19.10	16.93	12.06	11.73	11.65	7.27	8e
B. à cornes	34.70	27.80	54.76	29.54	39.89	24.24	21.65	16.2	6e
Moutons	29.28	15.00	53.14	41.25	34.22	27.99	28.41	6.65	7e
Porcs	23.83	13.62	21.23	34.76	43.61	37.04	31.58	14.64	10e
Volailles	48.16	31.75	59.32	31.52	257.08	37.01	20.20	49.67	8e

Advocate", "Farm & Dairy", etc., etc.

Qu'on ne vienne pas prétendre que les chiffres que nous citons sont faux; qu'on consulte d'abord les documents que nous citons. Au sujet de l'importance des recensements, disons entre parenthèses, qu'il y aurait toute une éducation à faire à ce sujet. Qu'on en juge par le tableau suivant:

Alberta	16.6%
Québec	19.2%
Nouveau-Brunswick	26.3%
Ontario	23.3%
Manitoba	23.3%
Nouvelle-Ecosse	23.3%
Colombie-Britannique	23.3%
Prince-Édouard	23.3%

Ile-du-Prince-Edouard ... 36.4%
Saskatchewan ... 34.1%
Colombie-Anglaise ... 50.1%
(Ann. de Québec, page 210).

Il nous connaissons un agent du recensement provincial qui distribuait, l'an dernier, dans sa paroisse au delà de 250 questionnaires. S'imagine-t-on combien il reçut de réponses? Cinq. Et le brave homme de curé à qui la chose était rapportée et dont on demandait l'intervention se contentait de répondre: "C'est toute une mentalité qu'il faudrait changer et cela prendrait au moins dix ans". Logique! Il jugeait à propos de ne pas souffler de la chose remettant le tout à l'année suivante, sans se douter que cette mentalité prendrait ainsi onze ans à être réformée.

Le manque d'organisation se traduit de bien des manières. Qu'il suffise de rapporter deux faits des plus significatifs, qui établissent l'un la partialité de nos législateurs, l'autre le manque de direction de notre industrie agricole. Empruntons le premier à M. Laurent Barré, de l'Ange-Gardien de Rouville, le second à M. Ponton du "Bulletin des Agriculteurs".

Le manufacturier canadien de tabac a su sauvegarder ses droits et exiger que l'on impose une taxe sur tous les tabacs natchés ou autrement manufacturés introduits au pays. Aucun tarif ne protège l'Agriculteur qui vend son tabac en feuilles ou en balots et qui se trouve ainsi pratiquement désarmé devant la concurrence américaine.

Autre fait. Depuis dix et vingt ans l'industrie de la fabrication de la bière a fait dans Québec des progrès remarquables: des financiers y ont édifié des fortunes. Pense-t-on que les matières premières viennent de chez-nous? Mais non ce sont les gens pratiques d'Ontario qui fournissent nos brasseries d'orge et de houblon. Ne pourrions-nous pas — en certaines conditions — systématiser

notre agriculture en ce sens plutôt que nous adonner tous à produire du lait pour le marché de Montréal?

Concluons. Tant que la formation professionnelle ne sera pas chez nous égale sinon supérieure à celle de nos voisins, on ne fera pas d'argent en agriculture et la désertion des campagnes sera un mal inévitable, quels que soient les palliatifs que l'on essaie. Toujours nous serons handicapés par nos voisins. N'oublions pas en effet ce principe fondamental en Économie: à toute force d'oppression et de concurrence doit être opposée une force de résistance égale sinon supérieure pour s'assurer l'équilibre et le succès. Pour cela assurément nous des facteurs auxquels nous ne sommes pas uniquement de l'intelligence des bras; sachons en pas avoir pour horizon la dernière clôture de notre dernier champ. Nous n'avons pas le monopole du bon sens et il serait fol que notre chauvinisme nous portât à nous isoler dans un provincialisme étroit et rageur. Sachons une bonne fois ouvrir les yeux et les oreilles, sortir de notre apathie et laisser la science moderne balayer toute routine désuète. Ne nous laissons pas dépasser à tout jamais par l'Agriculture des autres pays et pour cela que chacun prenne pour mott: "LA SCIENCE ET L'EXPERIENCE DE TOUS A MON SERVICE".

En collaboration: Paul BOUCHER Jean MASSUE

N.-B. — Ceci est un côté du problème; dans une autre lettre nous tournerons la médaille et tâcherons de saisir pourquoi nous devons espérer dans l'agriculture de Québec.

REFERENCES

- 1. Le R. P. Gratry, par R. P. Chauvin, pages 135-136.
- 2. Action Française, "Le Problème Agricole", par M. Chs. Gagné, fév. mars, av. 1924.
- 3. Bulletin des Agriculteurs: 21 fév., 1 mai, 22 mai. Lettres parues sous nos signatures.
- 4. Culture du Trèfle. Bull. No 14, par M. L. Brown.
- 5. Revue Trimestrielle, nov. 1917.
- 6. Dairy Farmer, Des-Moines, Iowa, juillet 1921.
- 7. Journal d'Agriculture, août, sept. 1923.

8. Annuaire du Canada 1921, p. 250.

9. Annuaire du Canada 1923, p. 218 et 235.

10. La Rente, 1er sept. 1923.

11. Production et Commerce du foin, L. P. Roy.

12. Butler Bull., Bull. 281, Ont. 1910. Family Herald & Weekly Star, oct. 1923.

13. Farm & Dairy, Peterborough, Ont. 3 avril.

14. Farm & Dairy, Peterborough Ont., 21 juillet, et autres.

leurs souhaits pour sa prospérité future. J'espère que ce nouveau mode de communication aidera au développement des relations commerciales entre nos deux villes.

M. Mackenzie répondit ensuite à son collègue à peu près dans les mêmes termes, puis d'autres messages furent échangés entre les autorités de la Banque de Montréal et de Londres.

La nouvelle ligne a 3,609 milles de longueur, dont 918 milles de fils télégraphiques et 2,711 milles de câble sous-marin. Les messages sont transmis et reçus presque instantanément. Le Pacifique Canadien a l'intention de prolonger avant peu ce service jusqu'à Toronto et Winnipeg, qui pourront à leur tour communiquer directement avec Londres. S'il obtient le succès désiré, il sera étendu aux autres grands centres du pays.

Nouveau service télégraphique entre Montréal et Londres

Le Pacifique Canadien a inauguré ces jours derniers un nouveau service télégraphique entre Montréal et Londres, assurant ainsi des communications directes par câble entre les deux grandes métropoles de l'Empire britannique.

Ce ne fut pas une mince tâche d'établir cette communication, dont la plus grande partie se fait par un câble sous-marin et le reste par fils télégraphiques ordinaires. M. John McMillan, gerant-général des services télégraphiques du Pacifique Canadien, déclara qu'il a fallu un long mois de travail pour mener à bien l'entreprise. La plus grande difficulté rencontrée fut le raccordement des fils télégraphiques avec le câble, une tâche excessivement délicate à cause de la fragilité des instruments utilisés. Puis il fallut mettre au point les appareils récepteurs et transmetteurs de Montréal et de Londres, ce qui nécessita encore un soin infini. Enfin, après de nombreux essais, on était prêt à inaugurer le nouveau service, la ligne étant en bon état sur tout son parcours. La métropole du Canada était en relation directe et rapide avec le centre de l'Empire.

C'est M.R.L. Barclay, président du conseil de la Chambre de Commerce de Londres, qui a envoyé la première dépêche; elle était adressée à M. H.-B. Mackenzie, président du Board of Trade de Montréal et était ainsi conçue:

"Comme président du conseil de la Chambre de Commerce, de Londres, je saisis l'occasion offerte par le nouveau service de la Commercial Cable Co. entre Londres et Montréal, pour exprimer au Board of Trade de Montréal, mes meil-

Reconstruction au lac Louise

À peine l'incendie qui ravagea il y a quelques semaines l'aile droite du Château du Lac Louise s'était-il éteint, que déjà les autorités du Pacifique Canadien commençaient à prendre des mesures pour réparer ces dégâts et augmenter encore la capacité première du fameux hôtel qui attire chaque été tant de touristes dans cette ville-jardin des Montagnes Rocheuses. Barott et Blackadern architectes de Montréal furent chargés de préparer les plans d'une nouvelle construction entièrement à l'épreuve du feu et beaucoup plus spacieuse que celle qui fut détruite par les flammes. Ces plans furent ensuite étudiés, puis approuvés par les chefs de la compagnie, et le contrat pour l'érection de l'édifice vient maintenant d'être accordé à la Cie Carter-Halls, Aldinger, de Winnipeg, qui se mettra incessamment au travail, l'aile devant être prête pour l'occupation le 1er juin prochain, c'est-à-dire assez tôt pour la saison 1925.

Les ingénieurs auront à envisager des difficultés multiples pour pousser les travaux d'hiver prochain, mais ils prennent leurs précautions en conséquence. Le plus grand obstacle, sera certainement l'épaisseur de la neige à cette altitude. Il ne faut pas oublier que le lac Louise est situé à 5,700 pieds au-dessus de la mer, soit un mille de hauteur, et que la neige commence à y tomber en septembre.



Comme le dit Dickens:
"QUE la bonne digestion attende l'appétit; et la santé, les deux; et un servent aux trois."

Complétez le joyeux quatuor avec une bouteille de

Bière Molson

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

Nous vous invitons à nous envoyer votre crème.
 Vous serez payés de hauts prix.
 Nous savons que lorsqu'un patron est satisfait, il nous recommande.
 Vous aurez satisfaction.
 Veuillez nous écrire pour nos conditions.



75, Saint-André Montréal

L'AGRICULTURE

Les lauréats du mérite agricole

Québec, 28. — La médaille d'or du concours du mérite agricole de la province de Québec pour 1924 a été gagnée par M. Arthur Légaré, cultivateur de Petite-Rivière, près Québec, comme nous l'avons annoncé.

M. Légaré a aussi obtenu le diplôme de très grand mérite exceptionnel ainsi qu'un prix de \$200 en argent. Il a conservé 948.6 points. Le deuxième est M. Alphonse Fortin, cultivateur d'Hébertville, village, qui a conservé 922.5 points et a gagné un prix spécial de \$150.

M. Joseph-Henri Couture, cultivateur de Saint-Augustin, comté de Portneuf, est arrivé troisième avec 921.8 points, et il a gagné un prix de \$100. Le diplôme de très grand mérite exceptionnel a été accordé à M. Frank Byrne, cultivateur amateur de Charlesbourg, qui a conservé 948.6 points, c'est-à-dire le même nombre de points que le lauréat de la médaille d'or.

Voici comment se sont classés les autres candidats, pour la médaille d'or: MM. Joseph-Jérémie Villeneuve, Charlesbourg, Québec, 920.7; Léonidas Couture, St-Augustin, Portneuf, 912.5; Pierre Sanfaçon, Charlesbourg, (R.R. no 1), Québec, 910.8; Hildevert Racette, Saint-Augustin, Portneuf, 901.3; Eugène Couture, St-Augustin, Portneuf, 899.7; Charles Pilote, St-Félicien, Lac-St-Jean, 880.1; Jules Delisle, Neuville, Portneuf, 865.0; Ydime Bouchard, Bagotville, Chicoutimi, 854.1; Osiar Tremblay, St-Bruno, Lac-St-Jean, 852.3; Philémon Morissette, Cap-Santé, Portneuf, 841.0; Adéard Fortin, Chambord, Lac-St-Jean, 840.8; Jos.-Louis-Sinai Mayrand, Lachepetière, Portneuf, 815.8.

Les concurrents heureux pour les médailles d'argent sont: MM. Edmond Savard, Grande-Baie, Chicoutimi, 905.3; Augustin Rainville, St-Prime, Lac-St-Jean, 900.8; Almas Thibault, Hébertville, village, Lac-St-Jean, 898.0; Charles Fortin, Ste-Croix, Lac-a-la-Croix, Lac-St-Jean, 883.1; Edmond Grenier, St-Prime, Lac-St-Jean, 873.0; Pierre Auclair, Loretteville, Québec, 860.4; Joseph M. Nél Bouchard, Jonquières, Chicoutimi, 860.0; J.-B. Dubéau, Loretteville, Québec, 865.2; Joseph Sanfaçon, Loretteville, (R.R. no 1), Québec, 862.2; Joseph Pagé, Les Écuries, (2e rang), Portneuf, 862.1; Almanzor Blouin, Ste-Famille, L. O. Montmorency, 862.1; Alphonse Dufour, St-Jérôme, (Métabetchouan), Lac-St-Jean, 861.0; Narcisse Drouil, Ancienne-Lorette, (Champigny), Québec, 860.4; Joseph Cloutier, Château-Richer, 858.5; J.-B. Allard, Loretteville, Québec, 858.3; J.-H. Boutet, Loretteville, Québec, 858.0; Egide Tremblay, Hébertville, village, Lac-St-Jean, 858; Victorien Parent, Giffard, Québec, 857.2; Victor Labbé, St-Urbain, Charlesbourg, 854.8; Ernest Simard, Métabetchouan, Lac-St-Jean, 853.5; J.-Adéard Gobeil, fils d'Ursin, Chicoutimi, (Grande-Ligne), 853.1; Ovide Roy, Hébertville, village, Lac-St-Jean, 852.3; David Gauthier, 851.9; Alfred Roy, St-Prime, Lac-St-Jean, 851.8; Jean Tremblay, fils, Jonquières, (rang Ste-Anne), Chicoutimi, 851.5; J.-B. Paquet, Loretteville, (rang St-Jacques), Québec, 851.4; Eugène Constantin, St-Augustin, Portneuf, 851.1; Polydore Villeneuve, Jonquières, (Route rurale), Chicoutimi, 851.0; Jos.-Ovide Boily, Baie St-Paul, Charlesbourg, 850.9; Georges Galarnaud, Pont-Rouge, (rang St-Jacques), Portneuf, 850.8; Ovide Trépanier, l'Ascension, (Fleury), Lac-St-Jean, 850.8; Thomas Ouellet, St-Prime, Lac-St-Jean, 850.5; Almanzor Blouin, St-Jean, L. O. Montmorency, 850.5.

Les concurrents heureux pour les médailles de bronze sont: Cyrille Cantin, St-Raymond, Portneuf, 844.8; François Paquet, Loretteville, (rang St-Jacques), Québec, 840.6; Jean Drouil, Loretteville, Québec, 840.0; Héraclius Doré, Métabetchouan, Lac-St-Jean, 837.5; Joseph Bergeron, St-Félicien, (Route rurale 12), Lac-St-Jean, 837.3; Dérala Villeneuve, Ste-Croix, (Lac-a-la-Croix), Lac-St-Jean, 837.1; Albert Girard, St-Urbain, Charlesbourg, 835.5; Joseph Rivier, Chicoutimi-Ouest, (rang St-Paul) Chicoutimi, 830.8; Arthur Canture, Loretteville, Québec, 827.7; Charles Drouil, Ste-Foy, Québec, 825.8; Odila Potvin, St-Jérôme, (Métabetchouan), Lac-St-Jean, 822.9; Mendoza Laroche, Saint-Basile (station), Portneuf, 822.5; Aimé Tremblay, Chambord, Lac-St-Jean, 822.4; déjà médaillé, 820.3; Odilon Liret, Loretteville, Québec, 812.1; Mg-dard Hudon dit Beaulieu, Ste-Anne, Chicoutimi, déjà médaillé, 810.2; Léonidas Gagnon, St-Pierre, L. O. Montmorency, 803.3; Joseph Faucher, Ste-Famille, L. O. Montmorency, 805.9; Paul Rainville, Saint-Prime, Lac-St-Jean, 805.

3: Alfred Boivin, Roberval, Lac-St-Jean, 802.9; Francis Hudon (Adéard) Hébertville, village, Lac-St-Jean, 802.8; Mendoza Bédard, St-Basile (Station), Portneuf, 802.5; Antoine Laberge, Sainte-Foy, Québec, 802.2; Victor Bouchard (Alphonse) Saint-Louis de Bagot, Chicoutimi, déjà médaillé, 810.3; Flavien Grenon, Notre-Dame de Laterrière, Chicoutimi, 198.6; Moïse Dupuis, Saint-Jean, L. O. Montmorency, 788.0; Eugène Maltais, La Malbaie (Riv. Mailloux), Charlevoix, 784.5; Ludger Petit, fils, St-Honoré (Martel), Chicoutimi, 784.2; C. T. Parent, Charlesbourg-Ouest, Québec, 780.6; Laurent Bédard, Saint-Prime, Lac-St-Jean, 778.5; Joseph Bélanger, Saint-Méthode, Lac-Saint-Jean, 776.2; Joseph Ménard, Saint-Urbain, Charlesbourg, 775.0; Elie Villeneuve, Charlesbourg, Québec, 772.2; Alfred Pleau, (Bureau Saint-Achille), Portneuf, 771.0; Louis Moisson, Ancienne Lorette, (Champigny), Québec, 771.0; Louis Saint-Amant, St-Ubald (Bureau Saint-Achille), Portneuf, 767.7; Arthur Plamondon, Les-Ecureuils (2e rang), Portneuf, 767.5; Armand Lachance, St-Thuribe, Portneuf, 764.0; Joseph Paquet, Saint-Basile (rang Sainte-Anne), Portneuf, 757.8; Joseph Trudel, Saint-Basile (rang St-Joseph), Portneuf, 755.8; Joseph Martel, Cap-Santé, Portneuf, déjà médaillé, 753.6.

Concurrents pour le diplôme de mérite: Joseph Mottard, Saint-Basile (Station), Portneuf, 739.2; O. Néville Fortin, La Malbaie, Charlevoix, 721.6; Ferdinand Guay, Cap-a-l'Aigle, Charlevoix, 719.8; Albert Grondines, Grondines (Station), Portneuf, 665.1.

Concurrent sans mérite: Philippe Rhéaume, Château-Richer, (Pétil-Pré Est), Montmorency, 634.0.

Les juges du concours qui a eu lieu cet été dans la division No 5, étaient: MM. Arsène Denis, R.R. Ness, Charles Gagné et Charles-A. Fontaine, secrétaire. La proclamation de lauréat du mérite agricole se fera mercredi prochain, à l'exposition provinciale de Québec.

Le pillage des ruches et comment le prévenir

(Notes des fermes expérimentales).

Il en est des abeilles comme de certains gens: elles préfèrent voler lorsqu'elles ont l'occasion plutôt que de travailler. Elles ne sont généralement portées à le faire cependant que dans les époques de disette.

Une abeille pillarde se fait remarquer par son allure nerveuse. Elle vole prudemment jusqu'à l'entrée d'une ruche pour s'enfuir précipitamment lorsqu'elle voit une abeille venir à sa rencontre, ou elle cherche, dans les parois d'une ruche, une fente non gardée par laquelle elle puisse s'insinuer. Une pillarde invétérée a le corps luisant; c'est parce qu'elle se frotte en passant à travers les fentes, ou qu'elle a eu de nombreuses batailles avec les gardiennes. Lorsqu'elle sort de la ruche pillée, elle paraît respicte, et tandis que les abeilles dans la ruche sont et viennent tranquillement, elle est tout à fait pressée et s'en vole avec difficulté, à cause du fardeau qu'elle porte.

C'est à l'apiculteur à voir que ses abeilles n'acquiescent pas de mauvaises habitudes; qu'il ne laisse jamais de sucre exposé; qu'il ait soin de boucher avec de la boue ou de l'argile toutes les fentes et toutes les ouvertures dans les parois de la ruche, qu'il fasse ses opérations rapidement lorsqu'il examine les ruches; que le nourrissage, s'il est nécessaire, soit effectué dans la soirée, enfin que l'entrée de la ruche soit d'un diamètre proportionnel à la force de la colonie. Ces mesures sont d'autant plus nécessaires quand il y a de la maladie, parce que alors le pillage a des conséquences tout à fait désastreuses, en provoquant la maladie.

Si vous constatez que le pillage des ruches est commencé, prenez immédiatement des mesures pour le prévenir. Rétrécissez l'entrée pour que deux ou trois abeilles seulement puissent y pénétrer de front; jetez une poignée de grosses herbes sur l'entrée et humectez-la de quelques cuillères d'eau. Les pillardes sont ainsi à un désavantage, car les abeilles de la colonie envahie les attaquent lorsqu'elles se glissent à travers l'herbe humide. Si cependant la colonie pillée court le risque d'être dominée par les voleuses, descendez-la dans la cave jusqu'à ce que le tumulte ait cessé. Une excellente substance répulsive est l'huile de charbon, que l'on frotte sur toutes les jointures de la ruche.

A.-H. W. BIRCH, apiculteur.

Nous n'avons de véritable vie dans ce monde que si nous l'aimons.

REVUE DES MARCHES

(Pour la semaine finissant le 23 août)

PRODUITS AGRICOLES

BEURRE

Le marché au beurre s'est ralenti la semaine dernière. On a enregistré une baisse générale d'un demi-sou la livre. Les arrivages nombreux et le fléchissement du marché anglais ont été la cause de cette baisse. Si la saison continue à être favorable à la production et si le marché anglais n'opère pas davantage au prix actuel, d'autres baisses probablement se produiront.

FROMAGE

On a aussi enregistré sur ce marché une baisse d'un demi-sou. Cette baisse est due au manque de commandes importantes du marché anglais et à la forte quantité des arrivages. A moins que le marché anglais ne se décide à faire plus de transactions, d'autres baisses sont à prévoir.

OEUFS

Le marché aux oeufs est stationnaire. L'exportation a été plus restreinte. Les prix se sont maintenus, surtout pour les oeufs strictement frais. Les oeufs entreposés faibliront si les commandes du marché anglais ne se font pas plus considérables.

BOEUF VIVANTS

1403 bouvillons, taures, vaches et lauriaux ont été vendus, la semaine dernière, sur les marchés de Montréal. On en a reçu en plus 2024 pour exportation des ports de Montréal et de St-Jean. Les animaux de bonne qualité, dont un certain nombre de Bury, Québec, se sont vendus de \$6 à \$6.50. Les bouvillons légers, plutôt maigres, de qualité moyenne et commune, les taures de la même catégorie et les vaches assez bonnes, ont été vendus en lots non assortis aux acheteurs locaux au prix de \$3.25 à \$4. Les bonnes vaches se sont vendues de \$4 à \$4.25 les 100 lbs. Il n'y avait pas de demande pour les taureaux.

VEAUX VIVANTS

On a vendu 2151 veaux durant la semaine. Les bons veaux étaient en grande demande. Les meilleurs engraisés au lait se sont vendus \$8.00. Quelques-uns ont rapporté \$9.00. Les veaux de champs se sont

vendus de \$3.50 à \$3.75. Quelques-uns des meilleurs ont rapporté de \$4 à \$4.25.

MOUTONS ET AGNEAUX VIVANTS

5719 moutons et agneaux ont été vendus durant la même semaine. Les agneaux, au wagon, ont été vendus de \$9.75 à \$11, suivant la qualité. Les meilleurs ont rapporté \$11.25, et les "culls" ont été payés environ \$7.00. Les moutons ont rapporté de \$5 à \$6. Les vieilles brebis ont été payées environ \$3.00 les 100 livres.

PORCS VIVANTS

5199 porcs ont été vendus, durant la même semaine. Le marché s'est maintenu ferme durant les premiers jours de la semaine. Les porcs de boucherie de bonne qualité se sont vendus \$10.50. Les porcs plus légers se sont vendus \$10 et les select à bacon classifiés, \$11.00 les 100 livres. Il y avait sur le marché un grand nombre de porcs à étal, légers et plutôt maigres. Ces derniers animaux ont eu un mauvais effet sur le marché. Il en restait encore environ 400 à vendre, jeudi dernier. On doit donc, autant que possible, soigner la qualité des produits, quels qu'ils soient.

Le rendement de nos pêcheries

En 1923, du poisson canadien pour une valeur de \$42,565,545 a été mis sur le marché par les pêcheries et nos conserveries, selon un rapport officiel du gouvernement fédéral. C'est un surplus de 765,335 sur 1922.

La Colombie Britannique a produit près de la moitié de ce total, soit \$20,795,914 ou \$2,000,000 de plus qu'en 1922, pour cette province, et plus de \$7,000,000 d'augmentation sur 1921.

Le saumon entre pour 29 pour cent dans cette production. Sa production s'est évaluée à 1,561,738 quintaux, évalués à \$12,534,515. Le flétan vient ensuite avec \$6,596,452 et le homard, en troisième lieu, avec \$6,365,352; la morue avec \$4,079,397, le hareng, avec \$2,656,804, le poisson blanc, avec \$1,629,143, l'églefin et la sardine, avec un peu plus de \$1,000,000 chacun.

La production, par province, se partage ainsi:

Colombie-Britannique	\$20,795,914
Nouvelle-Ecosse	8,448,385
Nouveau-Brunswick	4,588,535
Ontario	3,159,427
Québec	2,100,412
Île du Prince-Edouard	1,754,980
Manitoba	1,020,598
Alberta	498,737
Saskatchewan	286,642
Yukon	11,375
Total	\$42,565,545

Le capital investi dans les vaisseaux, matériaux, quais, etc., s'élève à \$23,645,316, et dans les conserveries, à \$24,027,549.

Dans Maskinongé

Les cultivateurs de Saint-Justin, comté de Maskinongé, s'organisent en vue du congrès. Ils ont tenu, dimanche dernier, sous la présidence de M. Sam. Marchand, dans ce but, une grande-assemblée. M. le Dr J. Coulombe, pionnier de l'agriculture dans la région, compagnon d'arme des Marsen, des Chapais, des Grignon, des Dallaire, dont les noms vivront longtemps dans la mémoire des cultivateurs de cette province, a conseillé aux cultivateurs de s'unir, de défendre leurs intérêts et de propager leur journal, le Bulletin des Agriculteurs.

M. Marchand a parlé du congrès agricole. Il a passé en revue les principales questions qui y seront étudiées et il a invité ses coparolistes à s'y rendre nombreux.

Le rédacteur du Bulletin a aussi porté la parole. Un comité pour le congrès a été organisé. Les membres sont: M. François Gagnon, président, M. Sam Marchand, vice-président, M. le Dr J. Coulombe, Adem. Francoeur, Joseph Paquin, Louis Saint-Antoine, Joseph Masson, directeurs, M. le notaire J.-E. Langlois, secrétaire.

Le comité de Saint-Justin s'engage à aller prêter main forte aux cultivateurs des autres paroisses du comté qui désirent s'organiser.

Prix comparés du fromage

(PRIS DANS LES ENTREPOTS, A MONTREAL)

Prix payé par la Coopérative Fédérée	Prix payé pour le fromage d'Ontario	Prix obtenus par U. D. C. à Montréal
16%	17 1/2%	17 1/2%

Ventes publiques de beurre et de fromage

MARDI, 26 AOUT

ST-PASCAL, QUE. — 225 boîtes de beurre vendues à 33 s. 9-16 la livre et 100 boîtes de fromage, vendues à 15 s. 11-16 la livre.

JEUDI, 28 AOUT

KINGSTON, ONT. — 272 boîtes de fromage coloré, 15 s. 5-16 offert, pas de vente.

VENDREDI, 29 AOUT

BROCKVILLE, ONT. — 2585 boîtes de fromage dont 2455 vendues à 1 s. 1-2 la livre, f.o.b. Brockville.

IROUOIS, ONT. — 815 boîtes de fromage dont 360 boîtes vendues à 16 s. 3-4 la livre, f.o.b. Iroquois.

DANVILLE, QUE. — 347 boîtes de fromage vendues à 16 s. 3-4 la livre.

LISTOWEL, ONT. — 2355 boîtes de fromage, 16 s. 1-4 offerts. Pas de vente.

PERTH, ONT. — 1353 boîtes de duos à 16 s. 7-8, f.o.b. Perth.

MONTREAL, QUE. (Coopérative Fédérée) — 900 boîtes de beurre pasteurisé no 1, 35 s. 1-8 offert, 25 s. 1-2 demandé, pas de vente. 800 boîtes de no 1 vendues à 34 s. 1-2, 200 boîtes no 2, 33 s. 1-4 offert, 33 s. 1-2 demandé, pas de vente.

MONTREAL, QUE. (United Dairymen Co-operative) — 75 boîtes de fromage blanc spécial vendues à 17 s. 1-8 la livre; 529 boîtes no 1B blanc vendues à 17 s. 1-8 la livre, 101 boîtes no 2 blanc vendues à 16 s. 3-16 la livre; 695 boîtes no 1A coloré vendues à 17 s. 1-8 la livre; 676 boîtes no 1B coloré vendues à 17 s. 1-8; 76 boîtes no 2 coloré vendues à 16 s. 3-16 la livre, soit de 16 s. à 3-8 de sou par livre de moins que durant la semaine précédente.

— L'Éclairage (FGE) par U. D. C. à Montréal

LUNDI, 1er SEPTEMBRE

ST-HYACINTHE, QUE. — 300 boîtes de beurre; le pasteurisé vendu à 35 s. la livre et le no 1 à 34 s. 1-4 la livre, 300 boîtes de fromage vendues à 16 s. 3-4 la livre.

CORNWALL, ONT. — 2707 boîtes de fromage vendues à 16 s. 15-16 la livre, f.o.b. Cornwall.

VANKLEEK HILL, ONT. — 1385 boîtes de blanc et de coloré vendues à 16 s. 3-4 la livre, f.o.b. Vankleek Hill.

MARDI, 2 SEPTEMBRE

MONTREAL, QUE. (Coopérative Fédérée) — 125 boîtes, beurre pasteurisé spécial, vendues à 35 s. 1-2; 1,500 boîtes, pasteurisé no 1, 34 s. offerts, 35 s. 1-4 demandés, non vendues; 850 boîtes no 1 vendues à 34 s. 1-4; 300 boîtes no 2, 33 s. offerts, 33 s. 1-4 demandés, non vendues.

MONTREAL (United Dairymen Co-operative) — 122 boîtes de fromage spécial blanc, vendues à 16 s. 3-16; 387 boîtes coloré no 1 vendues à 16 s. 7-8; 1196 boîtes no 1 blanc vendues à 16 s. 3-4; 74 boîtes no 2 coloré, vendues à 15 s. 8; 165 boîtes no 2 blanc, vendues à 15 s. 13-16, f.o.b. Belleville.

PETITES ANNONCES

(50 sous par insertion de 25 mots ou moins; 2 sous par mot additionnel)

Animaux domestiques

A vendre

Magnifique truie Yorkshire enregistrée d'un an et demi devant mettre bas sous peu, saillie d'un mâle énorme de 4 ans, autres porcelets de choix. Animaux Agraires et Oxford Down de haute qualité. Prix très attractifs. Satisfaction garantie. La Ferme Belle-Vue, St-Hyacinthe, Qué.

Abeilles à vendre

Tres belles abeilles italiennes, à très bas prix. S'adresser à Amédée Grenier, St-Jean-Baptiste, comté de Rivière.

Ferme bien située à vendre

Depuis plus de 4 années sous la direction du Gouvernement Fédéral. Première terre adjoignant Papineauville. Bâtisses modernes, silo, piano, etc. en ciment; eau dans toutes les bâtisses. Causse de vente: maladie. Prix \$6,000 dont \$3,000 comptant.

TERRE A VENDRE

230 acres de terre plane, pas rocheux, voisin du village, près des stations, sucre bien installé, gros roulant, 20 vaches, 4 chevaux, autres animaux, eau à commodité. Prix \$12,500, \$3,500 comptant. S'adresser: Damase St-Laurent, Acton Vale, Comté Bagot, Qué., (31-33-36).

Matériel agricole à vendre

A vendre: un sarclieur, Massey-Harris, No 8, 2 rangs; tout en acier, complet et en bon ordre. Prix \$30. Un centrifuge Massey-Harris, capacité 400 livres à l'heure, garanti, remis à neuf, \$45. A qui la chance? S'adresser à Oscar Poiny, L'Assomption, Qué.

Pommiers à vendre

Nous offrons en vente, pour livraison d'automne, des pommiers de première qualité, âgés de 7 à 3 ans et de 5 à 7

pièds de hauteur. Ces arbres ont été élevés dans la province. Ils sont donc parfaitement acclimatés.

Les meilleures variétés pour le marché. Agents demandés, P. Lanjarme, pépiniériste, St-Michel de Rougemont, P. Q.

NOUVELLE METHODE

Anglais par correspondance, succès garanti par écrit, en 2 mois, 20c la leçon. Pour détails s'adresser à S. A. F. Fortier, St-Ubald, or Portneuf, Qué., (33-34-35-38)

Agents demandés

Agents demandés pour vendre à bas prix des ustensiles de cuisine. Vente rapide. Commerce honnête. Premier Mfg. Co., Dépt. Q-6, Detroit, Mich.

On demande un représentant actif, honnête et responsable dans chaque paroisse, pour la vente de nos paratomères en culture "SECURITY" gros profits. Security Lightning Rod Co., Rgd. D. Gervais, 39, 4ème rue, L'Assomption, P. Q.

Messieurs les fabricants

VOICI L'AUTOMNE

Si vous avez l'intention de faire du beurre il est grandement temps de nous envoyer vos machines pour réparation et de vous outiller en vue de cette fabrication.

Nous avons constamment en main un assortiment complet de séparateurs, pasteurisateurs, barattes, engins, pompes, bouilloires, moules à beurre, boîtes à couper le beurre etc.

N'oubliez pas que

Nous disposons aussi d'un bon assortiment de machines de seconde main réparées et garanties pour donner un bon rendement.

Pour informations complètes

ÉCRIVEZ — TELEPHONEZ VENEZ NOUS VOIR

B. Trudel & Cie

36 et 38, PLACE D'YOUVILLE

Montréal.

Tel. Main 0118 - Casier Postal: Boîte 484

Cinq Remèdes qui Méritent Votre Confiance, parce qu'ils sont le Fruit de 25 Ans d'Expérience

LES PILULES TONIQUES DU DR COMTOIS sont indiquées dans les maladies suivantes: Maux d'estomac, indigestions, maladies du foie, palpitations du coeur, constipation, faiblesse, nervosité, épuisement général, sensation de fatigue et surtout amaigrissement. Prix \$1.00 la boîte pour un mois de traitement.

LES PILULES RENALES DU DR COMTOIS. Pour: mal de dos, mal de reins et de la vessie, miction douloureuse et fréquente, incontinence d'urine; cystite, urine blanche et avec dépôt, gonflement des paupières au lever, enflure et engourdissement des pieds et des mains, essoufflement au moindre travail. Prix 50 cents la boîte, traitement de 15 jours.

LES TABLETTES MIGRAINE DU DR COMTOIS. Pour: indigestions, la fièvre, la migraine, la grippe, mal de tête, mal de dents et douleurs névralgiques. Prix 25c. la boîte de 12 tablettes.

LES PILULES PURGATIVES DU DR COMTOIS. Pour constipation habituelle, mauvaise digestion, besoin de sommeil après les repas, langue chargée, gaz de l'estomac et manque d'appétit. Prix 25 cents la boîte de 50 pilules.

L'ELIXIR ANTI-RHUMATIQUE DU DR COMTOIS. Toujours le meilleur remède pour les cas de rhumatisme rebelle à tout autre traitement. Prix 2.50 la bouteille pour un traitement. Un échantillon suffisant pour prouver son efficacité vous sera envoyé sur réception de 15 cents.

Tous ces remèdes vous seront envoyés franco par la malle sur réception du prix.

DR. JOS. COMTOIS

ST-BARTHELEMI — Co. BERTHIER, P. Q.

En vente aussi à Montréal, à la Pharmacie Laurent, 1634, rue Saint-Jacques.

(Mentionnez le Bulletin des Agriculteurs)

Cultivateurs! Le mois de Septembre, c'est le mois des récoltes!

Récoltons des abonnements au Bulletin des agriculteurs!

Prenons tous part au concours que nous annonçons ailleurs!

L'Almanach du Bulletin

PATRONS DU 1^{er} SEPTEMBRE

S. Marcellin, martyr; S. Moïse, prophète; S. Marin et S. Didier, Ste-Ermintrude, abbesse et Ste-Bosalie, vierge.

Marcel était de Lyon. Dans la persécution de 177, sous l'empereur Antonin, il quitta la ville, passa en Bourgogne et la Champagne, convertissant par tout. Pres de Châlons, il fut invité à un festin par le duc, il s'y rendit, et prêcha contre les sacrifices aux idoles. Irrité, le duc le condamna à mort; mais il fut rapproché avec effort les branches de deux arbres voisins, et l'y fit attacher par les pieds, puis on laisse les branches reprendre leur position. Le corps du saint en fut distendu, mais non pas démembré. Pressé de nouveau de sacrifier aux idoles, Marcel répondit qu'il offrait le vrai sacrifice au vrai Dieu, à qui vient d'offrir son propre corps, et qu'il n'attendait plus que le ciel. Alors on l'enterra vivant dans une fosse, rebout jusqu'à la ceinture, et il y mourut en louant Dieu.

Le 8 Nativité de N.-D., fête des portefaix.

PROVERBES RURAUX

Les Italiens disent:
En septembre, les nuits et les jours sont égaux ensemble. D'autre part, les Anglais ont pour dicton: septembre soufflé doucement, jusqu'à ce que nos fruits soient au fruitier. Les grands vents qui règnent souvent dans le mois de septembre abattent beaucoup de fruits, et ne leur permettent pas d'arriver à une parfaite maturité.

A la Saint-Léon (de fer),
La lampe au ciel (cloch) —
Proverbe pour les aides de la ferme, c'est le commencement des veilles. Les jours plus courts ne permettent plus les travaux aux champs dans la soirée. Pour la plus grande partie de la France, la veillée ne commence que le 9 de ce mois, le lendemain de la Nativité de la Ste-Vierge.

LE PREMIER CLIENT

En villégiature. Chez un riche cultivateur, un jeune avocat, dont les affaires marchent bien raconte ses débuts: "Quand je plaiderai ma première cause, j'étais nerveux, impressionné, car mon client était le plus parfait misérable qu'on puisse imaginer. Mais comme il était d'une famille respectable, le prix de l'affaire à cœur et il fut acquitté." Première affaire, premier succès! A ce moment, entre dans le salon, un personnage important, grand politicien, ami du maître de la maison. Le politicien dit d'un air protecteur à l'avocat: "Ah! cher maître, enchanté de vous revoir! Je puis dire que j'ai été votre premier client."

CHRONOLOGIE

En 1821, le 1^{er} jour, il y a juste un siècle, bénédiction de la pierre anulaire de la grande église Notre-Dame, à Montréal; elle fut terminée le 7 juin 1829, et coûta \$220,000; de nos jours la reconstruction coûterait près d'un million; l'ancienne église qui datait de 1672, et qui était en face, ne fut démolie qu'en 1830.

1860, le 1^{er} jour, le prince de Galles, plus tard Edouard VII, pose la première pierre du parlement à Ottawa.

1861, le 5, Mgr de Laval érige la paroisse de Notre-Dame de Québec.

BOUQUET DE PENSEES
Senèque: L'amitié trouve ou fait de l'égal.
La Bruyère: Un enfant élevé avec excès de bonté fera rarement un homme.
Bantain: Il n'y a de bons serviteurs que là où il y a de bons maîtres.
Confucius: Conduisez-vous toujours avec la même retenue que si vous étiez observé par dix yeux, et montré par dix mains.
L'Enault: On n'apprécie pas assez les petits bonheurs, car ce sont eux qui font le charme de la vie; les grands l'exaltent, mais la trépidation plus souvent qu'on ne le croit. Et puis, ils sont si rares!

LE BISSON ET LA ROSE
"Comment! déjà sur le retour?
Ce matin même à peine éclos.
Pauvre fleur, tu ne vis qu'un jour!
Disait le bûcher à la rose.
— Je n'ai pas vécu sans honneur.
— Un parfum me métamorphose;
Je laisse après moi bonne odeur;
Puisse regretter quelque chose?"
Le Bailly

POLR VIVRE VIEUX
Ne travaillez pas fort, lorsque vous n'êtes pas bien portant.
N'enlevez pas des vêtements de dessous trop lourds, parce que vous avez trop chaud.
Ne vous couchez pas tard, et levez-vous de bonne heure; toute heure enlevée au sommeil est une heure gagnée.
Ne vous figurez pas que la plus petite pièce de bois est assez grande pour qu'on y couche.
Ne dormez jamais dans un courant d'air, en quelque saison que ce soit.
Ne prenez pas vos repas, comme si vous n'aviez qu'une minute pour le faire.
Ne mangez pas sans appétit, et cessez de manger quand les aliments ne sont plus de votre goût.

SAINTE-PIE DE BAGOT
Cette paroisse fut érigée par Mgr Panet, évêque de Québec, le 26 août 1828. Elle fit partie du diocèse de Montréal, lors de son érection, le 13 mai 1836, et enfin du diocèse actuel de St-Hyacinthe à sa fondation, le 8 juin 1852.
Saint-Pie releva d'abord du district judiciaire de Montréal, et passa à celui de Saint-Hyacinthe le 10 juin 1857. Elle est du comté de Ba-

got depuis le 1^{er} juin 1853. Lors de la première division du pays en comtés, le 7 mai 1852, son territoire était du comté de Richelieu; à la seconde division en 1829 il fut attribué au nouveau comté de Saint-Hyacinthe, et à la troisième le 14 octobre 1850, par la bénédiction d'une chapelle. Saint-Pie comprenait les "Grand et Petit Rang", Saint-François, le Rang St-Michel des "Allonges", la Rive Droite de l'Yamaska sur un parcours d'environ quatre lieues et demie; sa rive gauche sur environ trois lieues, et de l'ouest d'étendu et le Rang "Saint-Charles" à l'est du Mont Yamaska. Il y eut par la suite deux annexions et deux démembrements. Le Rang Double de l'Espérance, desservi par Saint-Damase, lui fut annexé le 12 septembre 1859, vingt-huit arpents du Rang "Saint-Ons" furent détachés de Saint-Césaire pour lui être annexés.

Le 13 septembre 1855, le Rang "Saint-Charles", qui lui avait appartenu dès le principe, et le Rang "Elmiré" que Saint-Césaire lui avait cédé en 1833, en furent détachés pour être renfermés dans le territoire de la nouvelle paroisse de St-Paul.

NE PAS DETRUIRE
Les crapauds, qui mangent les limaces et les fourmis; le crapaud volant, qui détruit les cousins et les moustiques; la bête à bon Dieu ou la coccinelle qui ne se nourrit que de pucerons; le grillé ou scarabee doré, qui cherche noise aux chenilles, aux limaçons et aux hannetons; les chauves-souris qui font aux hannetons et aux papillons de nuit une guerre mortelle; la musaraigne qui ne se nourrit que de vers de terre; le coucou dont la nourriture préférée est faite de chenilles velues, qu'il est seul à dévorer; la fauvette, qui lutte bataille aux guêpes et aux frelons; les passereaux qui exterminent tant d'insectes nuisibles; les étourneaux, qui mangent les larves; les mésanges, qui cherchent des vers pour nourrir leurs petits; les chouettes enfin qui tuent les souris.

ANECDOTES DRÔLAIQUES
Fin de conversation entre deux financiers: "Enfin, monsieur, vous avez dit que j'étais un filou." — Non, monsieur, je l'ai beaucoup entendu dire, mais je ne l'ai jamais répété."

A la gare du chemin de fer: A quelle heure part le train pour l'Acadie? demande une demoiselle à un employé.
— A cinq heures trente.
— Il n'y en a pas "avant"?
— Non, mademoiselle, ils sont tous à vapeur.

SE DEFIER DE SOI-MEME
Il est sage, c'est certain, De redouter son prochain; Mais la sagesse suprême, C'est de se craindre soi-même.

A. ROQUES

BIEN PARLER DE LA TERRE
Pour former des hommes et les rendre dignes de la tâche qui leur incombera, inculquons à nos enfants dès leur bas âge des principes religieux d'abord, puis les grandes leçons de l'honnêteté, de la charité vraie, de la grandeur morale, de l'honneur qui ne fait jamais, primant la force injuste, la richesse égoïste et la puissance orgueilleuse.
Parents qui voulez attacher vos enfants au bien que vous leur léguerez, apprenez-leur dès qu'ils comprennent, ce que c'est que la terre, et surtout celle qui s'appelle le bien ancestral. Parlez toujours devant eux en termes irréprochables de cette grande pourvoyeuse de l'humanité, prouvez-leur que vous l'aimez sincèrement en la défendant au besoin, et vous aurez semé dans l'âme de vos fils et de vos filles, le principe fécond qui assurera la survivance de votre race.

— Marie-ROLIET.

LE SEL DANS L'ALIMENTATION
Si le sel est indispensable, pas trop n'en faut: Lorsque notre ration alimentaire le renferme en excès, il en résulte des troubles. Le liquide trop salé qui baigne nos cellules ne circule plus à l'aide dans leurs tissus. Le rein élimine mal, et il finit par l'altérer. Pour maintenir les humeurs en équilibre, l'organisme cherche à retenir l'eau de nos boissons.
Il y a donc rétention de cette eau qui gonfle les tissus, surtout le tissu sous-cutané, où s'accumulent les réserves graisseuses. Les urines sont plus rares, alors c'est l'enflure, le gonflement de la peau visibles aux chevilles et à la face. Si des sueurs abondantes ne viennent pas contrebalancer, le liquide s'épanchera dans la plèvre et le péricéle. Et le régime à suivre comportera la suppression du sel.

SCIENCE DE LA VIE
Le gouvernement doit être doux et la loi sévère.
Avec du temps, la feuille de mûrier devient soie.
Un homme sans but est par cela même sans énergie.
Sans justice, il n'y a que deux partis: les oppresseurs et les victimes.

LE REVENU FEDERAL
Le gouvernement d'Ottawa perçoit \$160,000,000 de chaque habitant du pays, et en dépense \$39,000,000.

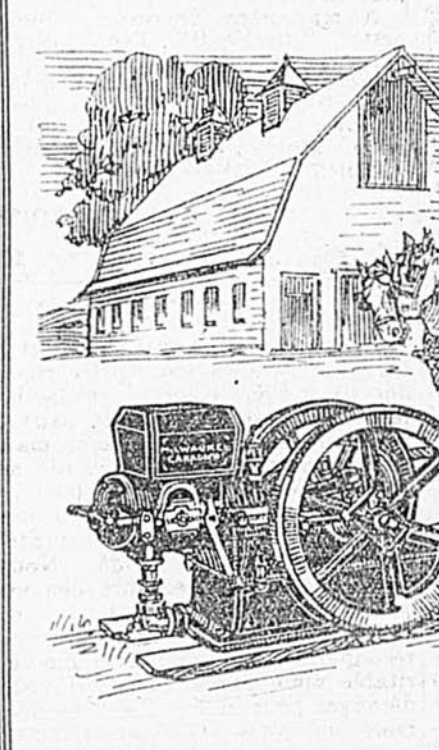
CHASSEURS, ATTENTION!
Demandez notre nouveau catalogue sur le piège Gibbs à double détente (Two Trigger Trap) et le piège Gibbs capturant les animaux sans les martyriser (Gibbs Humane Trap). Le gibier ne peut s'échapper de ces pièges.
Les chasseurs trouveront dans ce catalogue d'autres renseignements utiles.

W. A. GIBBS & SON
Dipl. B.S.A., Toronto, Canada.

De ce baume consolateur
Chérissons l'aimable puissance;
Avec moi répétez en choeur:
Ne perdons jamais l'espérance.
Toi qui vis-jamais l'espérance.
Traverse par quelques obstacles,
Qui ne croyais plus que ce jour
Pût arriver sans des miracles;
De tout retard à les projets
Triomphe ta persévérance.
Tu vois bien qu'il ne faut jamais
Abandonner toute espérance.
L'ennui, les regrets destructeurs
Empoisonnent les jours naguère;
Tu gémisais et de longs pleurs
Baignaient la couche solitaire.
Du bonheur chez toi désormais
Amie te donne l'assurance:
Tu vois bien qu'il ne faut jamais
Abandonner toute espérance.

SANTÉ PAR LES PLANTES
Un dernier mot sur le chiendent. La tisane se prépare en versant sur 20 à 25 grammes de racines de l'eau bouillante qui doit être jetée presque aussitôt. Après les avoir avarié ébouillantées on verse dessus, une pinte d'eau, et on fait bouillir lentement. On y ajoute de la réglisse, parfois de l'orge ou autre substance pour modifier cette tisane.
Pour faire une infusion contre la rétention d'urine, prenez racines de chiendent, de persil, 4 grammes de chaque; baies de genièvre concassées, un demi-gramme fleurs de millepertuis, une petite pincée; faites infuser le tout dans une chopine de vin blanc, pendant 24 heures dans un vase bien bouché. Coulez et ajoutez 15 à 20 grammes de sucre, à prendre matin et soir.
Voici une préparation contre la gravelle: Faites bouillir dans une pinte d'eau pendant un quart d'heure, une poignée de racines de chiendent; ajoutez-y un peu de racines de fraisier, d'oselle, de pissinell et de feuilles d'airelmoine; et faites bouillir quelques minutes; coulez et laissez refroidir, à prendre pour boisson ordinaire.

GARDONS L'ESPERANCE
Amis! est un doux refrain
Qui dans la douleur soulage,
Qui nous fait voir un ciel serein
Au moment même de l'orage.



Battez Votre Grain Chez Vous!

Ne divisez pas vos bénéfices! Assurez-vous donc un de nos appareils complets et vous serez indépendant. Vous battez votre grain lorsque vous en aurez le temps. Vous n'aurez pas de salaires à payer, pas d'hommes à loger et à nourrir, pas de gaspillage et de perte de grain, vous garderez pour vous tous les profits de votre récolte. Les batteuses et moteurs qui composent ces appareils ont acquis une grande réputation pour leur qualité, leur capacité et leur service. Vous ferez un achat véritablement économique en vous procurant l'appareil qui vous convient.

Trois Combinaisons Populaires à des Prix qui Défont toute Concurrence

- APPAREIL A BATTRE No 31.— Comprend: un Crible et Cylindre "Champion-America-Keystone" No 1, un Engin "Milwaukee" à gazoline, 3 1/2 C. V., avec magnéto et toutes les courroies. Capacité: 18 à 35 minots d'avoine à l'heure, suivant la qualité du grain. Prix Legaré \$310
- APPAREIL A BATTRE No 32.— Comprend un Crible et Cylindre "Champion-America-Keystone" No 4, un Engin "Milwaukee" à gazoline, 5 C. V., avec magnéto et toutes les courroies. Capacité, 30 à 60 minots d'avoine à l'heure. Prix Legaré \$367
- APPAREIL A BATTRE No 33.— Comprend: un Crible et Cylindre "Champion-America-Keystone" No 5, un Engin "Milwaukee" à gazoline, 7 C. V., avec magnéto et toutes les courroies. Capacité: 35 à 70 minots à l'heure. Prix Legaré \$491

Autres Combinaisons à Meilleur Marché

Nous pouvons aussi vous fournir des Appareils Complètes, de mêmes capacités: No 1-E, 2-E, 3-E, avec engins "Essex" de 3, 5 et 7 C. V. Ces appareils jouissent d'une popularité énorme, parce qu'ils sont des plus avantageux au double point de vue achat et opération.

Commandez Immédiatement

Ne retardez pas l'achat d'un de ces appareils, nous les avons en magasin pour livraison immédiate. Voyez notre agent pour votre localité, ou écrivez-nous directement et demandez notre Circulaire Spéciale de Moteurs et Moulins à Battre.

COMPAGNIE
P. T. LEGARÉ
LIMITEE
273 RUE ST-PAUL - - - - - QUEBEC

Les Hommes de Demain

Courier des Jeunes Cultivateurs

Les chemins
St-Camille, Wolfe, P.Q.
le 22 août 1924.

Monsieur le directeur,
Je viens vous demander un petit bout de colonne dans votre journal le Bulletin des Agriculteurs que je trouve intéressant, surtout la Tribune Libre. Je ne suis pas assez instruit pour écrire bien long. Je vais me contenter de faire une suggestion seulement. Les chemins devraient être à la charge du gouvernement. J'espère que cette question va être discutée au Congrès Agricole qui va avoir lieu à Québec cet automne.
Je vous souhaite beaucoup de succès dans cette noble tâche.
Votre tout dévoué,
Horace RAMIÉ,
jeune cultivateur.

Nous ne dormons pas
St-Joseph d'Alma, 21 août 1924.

Il m'est pénible d'être obligé de répondre ainsi au beau travail de Mlle Marie-Antoinette Grégoire. Et pourtant... je ne serai pas blâmé pour tant.
Mlle Grégoire, comme bien d'autres du même sexe, a une plume si facile, si aimable qu'elle a l'avantage sur nous de prendre notre petit coin que notre bon M. Directeur a bien voulu nous donner. Sans nul doute, nous ne pouvons apporter à nos récits autant d'attraits et de beauté que nos sœurs du Foyer. Les travaux des champs "grossissent" nos doigts fatigués et avec eux toute notre délicatesse d'esprit. Voilà pourquoi nous sommes si timides.
Mes petits amis de la terre, avouons-le franchement: nous sommes un peu paresseux. Nous n'avons pas cet enthousiasme qu'ont nos jeunes compagnes.
Permettez-moi, mes chers petits amis, de vous rappeler, en quelques mots, une des fables de notre bonhomme Lafontaine.
"Pendant que le cocher fouettait ses chevaux, que les chevaux suaient sang et eau, tiraient leur charge puce par puce, une mouche voltigeait alentour de la tête de ces pauvres bêtes fatiguées, piquait l'un, piquait l'autre de telle sorte que, quand la lourde voiture fut sur le sommet de la colline, elle se faisait gloire d'avoir monté la charge elle-même!"
Allons! mes petits amis, n'oublions pas le cocher et son fouet. Armions-nous de courage; dressons-nous, formons notre esprit au contact des grandes leçons que Dieu nous envoie. Ce grand cocher, le divin Maître des nations, n'aura pas besoin de son fouet pour nous diriger vers le sol. En quelques mois, douze mille personnes, dont la grande majorité appartient à

des familles canadiennes françaises, reviennent des États-Unis pour se lancer, (je ne doute pas parce qu'il y a trop de monde à rien faire dans nos villes) à l'ancienne culture du sol de notre belle province de Québec. Dieu, n'est-ce pas, veut faire du peuple canadien-français un peuple défricheur, un peuple capable de maintenir sa foi au milieu de la corruption qui menace l'univers entier.
Nous sommes ces chevaux de la fable; et je vous assure que nous n'avons guère besoin de petites piquées.
Marchons tranquillement, montons la charge puce par puce, mais sûrement.
Chez nous un mal brise nos familles et ce mal est d'autant plus grand que le luxe veut pénétrer dans nos foyers. Ce mal est l'absence du respect dû aux vieux parents, l'absence d'obéissance à l'autorité paternelle. Ce mal pénètre malheureusement toujours quand la petite bru entre avec des vieux parents: combien d'entre elles veulent faire la petite maîtresse! Arrêtez les vieilles coutumes paternelles! Arrière toutes remarques maternelles venant d'un cœur qui veut conserver les vieux souvenirs de ménage! N'est-ce pas triste, mes chers petits amis, pour un père et une mère qui ont tant travaillé, qui ont peut-être ouvert un lot complet, d'être obligé de prendre trop tôt le chemin du village pour s'approcher du cimetière, notre future demeure...
Les vieux parents ne peuvent-ils pas recevoir l'amour, l'affection de leurs enfants, de leurs petits-sensants? Depuis quand est-il défendu aux vieux parents de donner de bons conseils à leurs enfants? Sans doute, nos vieux parents ne reçoivent pas cette grande instruction qui fait de nous des cultivateurs savants, leur cœur cependant vous demandera une affection, d'autant plus grande qu'ils deviendront vieux.
Si l'histoire de Noémi et de Ruth est venue jusqu'à nous, c'est pour montrer à nos jeunes filles l'amour qu'elles doivent avoir envers les parents de leur mari. Répétons les bonnes paroles de Ruth à Noémi, sa belle mère: "Votre Dieu est mon Dieu, votre peuple est mon peuple, vos coutumes sont mes coutumes. Là vous irez, j'irez; là vous mourrez, je mourrai." N'étaient-elles pas affectueuses, consolantes ces paroles pour le cœur de Noémi, ayant perdu ses deux fils, ses deux poteaux de vieillesse?

Mes bons petits amis, notre silence cache bien des souffrances! Nos bras ne peuvent plus suffire! Mais montrons-nous obéissants et respectueux envers nos vieux parents pour que le ciel nous donne comme compagne de vie, cette femme forte de l'Évangile qui guérira bien des souffrances en nous montrant le ciel pour toute récompense.
Bonaventure de GASPÉ.

Radio

10ème article
LA CAPACITE

Dans nos dernières chroniques nous avons étudié le courant continu et nous avons enoncé une loi fondamentale qui porte le nom de loi d'Ohm. Nous avons dit que cette loi se retrouve en courant alternatif mais avec des complications provenant de deux nouveaux éléments qui portent le nom de *self-induction* et de *capacité*.
La self-induction a été étudiée dans notre dernière chronique. Nous consacrerons celle-ci à la capacité.
On appelle capacité la propriété que possèdent certains corps d'emmagasiner l'électricité. Ces corps portent le nom de *condensateurs*. Le condensateur le plus simple qu'on puisse imaginer est constitué par deux plaques métalliques planes et parallèles placées à une faible distance l'une de l'autre. Elles sont isolées par la couche d'air qui les sépare. On peut aussi disposer entre elles une lame de verre une feuille de mica ou tout autre corps isolant. Les plaques d'un condensateur portent dans la technique le nom d'*armatures*, le milieu isolant qui les sépare porte le nom de *diélectrique*.
Si nous réunissons les deux armatures d'un condensateur aux bornes d'une batterie d'accumulateurs de 100 volts par exemple, on constate au moyen d'un ampèremètre sensible qu'un courant traverse le circuit. Ce courant ne dure qu'un temps très court et l'aiguille de l'ampèremètre revient au zéro.
Cette expérience, qu'il est facile de répéter dans un laboratoire, s'explique de la manière suivante. Au moment où nous mettons les armatures du condensateur en contact avec les pôles de la batterie elles se chargent l'une d'électricité positive, l'autre d'électricité négative. Cette électricité est fournie par la batterie qui débite du courant pendant que le condensateur se charge. Dès qu'il est chargé le courant cesse de passer. Donc, une fois la période de charge terminée, le condensateur ne passe pas le courant continu. Pour décharger le condensateur il suffit de réunir par un conducteur ses deux armatures. Au moment où le contact va s'établir une étincelle jaillit à travers l'air. Nous verrons plus tard l'importance de cette étincelle pour la T. S. F.



capacité serait égale à 1-100 de Farad.
Une capacité de 1 Farad est si grande qu'il n'est possible de la réaliser pratiquement. C'est pourquoi on emploie généralement comme unité de mesure le microfarad, ou milli-farad, ou centi-farad. Les condensateurs qu'on emploie dans les appareils de radio ont une capacité qui ne dépasse guère 0,005 Microfarads.
A. CHRISTEN.

Laissons aux morts l'immortalité de la gloire et aux vivants l'immortalité de l'amour.
* * *
Que d'inconnu en nous dont il faudrait tenir compte dans les grandes crises de la vie.

47 ans de rhumatismes
M. L. P. Nelson de Humboldt, Sask., écrit: "Une chose que je peux affirmer est que le Novoro du Dr Pierre est bon contre les rhumatismes. J'en ai souffert pendant quarante-sept ans mais j'en suis maintenant complètement guéri et me sens comme une différente personne." Si vous souffrez de rhumatismes essayez ce célèbre remède végétal. Il est procuré directement par le Dr Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.
Livré exempt de droit au Canada.

DREVETS D'INVENTION
En tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis.
MARION & MARION
361, rue Université - - - - - Montréal.
725, rue St-Pierre - - - - - Québec.
et Washington, D. C.

RADIO
LA CIE DE RADIO STANDARD
8, rue Christie, Québec
Appareils spéciaux pour la campagne aux plus bas prix.
Réparations gratuites.
Aussi réparations et transformation des radios.
Derniers progrès: Super-Hétérodyne & T.
Conditions exceptionnelles.

Autour du Foyer

Un peu de propagande

La plupart de nos directrices réclament les noms des Abeilles de leur comté. Elles désirent se mettre en relation avec leurs adeptes. Le temps est déjà venu où des lettres échangées ne peuvent plus suffire. Il faut qu'une connaissance personnelle fasse du rêve de notre entreprise jusqu'à élaborer, une réalité palpable. Nous consentons donc à nous rendre à leur désir, mais voici que nous leur faisons, en retour, une première demande.

Dans certains comtés, le nombre de nos Abeilles est vraiment peu considérable; le champ d'action des zélatrices est donc particulièrement restreint. Comment pourrait-on alors exercer une puissante initiative sans rechercher inlassablement de nouvelles recrues? Puisque nous en sommes à organiser notre travail, voilà le premier itinéraire important; votre initiative vous a sans doute déjà suggéré l'annexion de nouvelles adeptes mais votre esprit n'étant point encore familiarisé à ces sollicitations, vous avez peut-être eu jusqu'ici plus de trouble que vous n'avez obtenu de succès! Mais ne vous découragez point, mes chères amies, il est un apprentissage pour tout métier. Vous allez devenir nos adeptes de recrutement non pas à la manière d'un agent de publicité, mais de la façon la plus amicale; vous serez les conquérantes des enthousiastes à notre cause, à cette cause que nous voulons servir avec toute notre ardeur. C'est avec le plus ferme espoir que nous devons marcher à la conquête d'un rucher immense et ce rucher, vous pourrez en être fières parce que c'est vous qui l'aurez formé.

Puis-je compter sur votre appui, ô mes chères amies? Vous direz à vos connaissances et plus, à vos amies, le bien accompli par notre cher Bulletin; vous allumerez en elles l'espoir qui nous guide vers un avenir souriant, grâce à notre union, et vous les encouragerez à s'abonner à notre journal pour qu'elles adoptent nos desirs, nos inquiétudes et plus tard notre douce satisfaction.

SI L'ON SE SPECIALISAIT

L'agriculteur qui a bien étudié son sol sait qu'il ne devra en telle pièce de terre semer que des pommes de terre, en telle autre, du tabac et ainsi de suite. Il se spécialise.

Dans le domaine féminin, il peut en être ainsi et lorsqu'il nous est donné de voir en une famille l'union des filles confectionner les chapeaux et l'autre tailler les robes pendant qu'une troisième s'occupe de la cuisine, nous croyons facilement que chaque travail est quasi-parfait parce que l'on sait que l'habitude de faire souvent une même chose donne une facilité d'exécution étonnante. Si l'on veut très bien faire, il faut naturellement se spécialiser; la chose est assez difficile dans les petites familles où une ou deux personnes doivent voir à la tâche quotidienne générale; à celles-là nous dirons, pour répondre au principe du jour: spécialisez-vous dans les travaux à l'aiguille; c'est-à-dire dans une seule idée de ce que cette généralité comporte. Par exemple, le travail exclusif du fil pendant plusieurs mois sera produire les plus délicats morceaux; telle ne faisant que des catalogues viendra bientôt à être renommée pour cela et de mille endroits divers on lui en demandera. Si cela vous semble ennuyeux de toujours faire la même chose, prenez pour remède ceci: faire mieux et mieux encore; avec cela on ne voit pas son oeuvre mais seulement l'oeuvre admirable qu'on entrevoit et qu'on n'a pu encore atteindre!

THERESE.

Tribune Libre Feminine

Aux abeilles

Permettez-moi de franchir aujourd'hui les bornes de notre domaine et de venir, chères Abeilles, jeter une petite pierre dans votre jardin. Je prends connaissance d'un récent article du Bulletin intitulé de l'excellent plume de Mademoiselle Grégoire. En quelques phrases bien senties, cette gentille collaboratrice du Bulletin invite aimablement les habituées de la Tribune Libre féminine à signer leur articles. Laissez-moi vous dire que je partage cet avis, et j'imagine que les correspondants de la Tribune Libre masculine, les hommes de demain, tous les lecteurs enfin de notre vaillant journal, se rangeront de mon côté.

Allons! mes bonnes amies, un peu moins d'humilité, s'il vous plaît, et ne craignez pas de signer hardiment les correspondances que vous destinez aux colonnes du Bulletin.

Dissimuler son nom? A quoi bon? Lord Palmerston chassant un jour dans les marais de son pays, vit tout à coup sortir des broussailles un homme demi-sauvage qui lui dit à brûle-pourpoint: "Quel est donc ce Palmistrion (sic) dont vous les échos d'Europe ont redit le nom?" "C'est un vil son nom écorché dans la bouche d'un tel homme, et en un tel endroit, il réalisa ce que c'était que la gloire.

Donc, comme vous voyez, il est très avantageux de se révéler au public! Quant à moi, je déteste comme peste les pseudonymes, c'est bon pour les scribes stériles, les feuilletonnistes qui écrivent à tant de la ligne, etc., mais pour les collaborateurs francs et sôns du Bulletin des Agriculteurs, il ne sera jamais question de jouer à cache-cache.

Alors, j'espère qu'à l'avenir tous vous répondrez à l'appel, en vous rendant à l'invitation de l'une des vôtres, invitation déjà faite également par Mademoiselle Thérèse elle-même.

Nous, les correspondants masculins, nous n'y allons pas par quatre chemins. Conscients de notre res-

Chaque Paquet de 10 de PAPIER MOUCHES WILSON. Tient plus de mouches que 8 paquets de mouches de quel autre moucheur collant. Propre à employer, vendu par tous les pharmaciens, épiciers et marchands généraux.

Aux abeilles du comté de Dorchester

Saint-Odilon, juillet 1924
Mes chères sœurs Dorchesteriennes.

Voilà que le projet de "Toile d'Araignée" est devenu réalité. Dans chaque comté une reine a été nommée pour seconder notre bien aimée directrice Thérèse dans sa noble et belle tâche qui est de donner du bonheur à nos terriennes ou pour mieux dire encore à chercher toutes ensemble cet "aimant magique" vers lequel chacune de nous aspire.

Mes chères, notre directrice a cru que je pourrais dans mon comté remplir avec succès le rôle de reine. Je suis heureuse de sa confiance et aussi fâchée de ne pas pouvoir m'en montrer digne en suivant la route par elle indiquée.

Donc si de quelques manières je puis vous être utile mes sœurs chères, n'hésitez pas, je suis à votre disposition. Ce n'est pas que je me crois plus compétente et mieux renseignée que vous toutes. Non! loin de là. Mais vos idées et vos miennes réunies la sera notre force et de là me viendra la lumière pour remplir mon rôle pour le plus grand bien et à l'honneur des abeilles de Dorchester.

A vous toutes je dis "Soyez mes chères auxiliaires".

Au plaisir de vous être utile.
Elmina NOLET.

Le bonheur

S. Alban, 7 août 1924
Chères amies.

Malgré mon ignorance je viens tracer ces quelques lignes pour vous aider à former la Tribune Libre. Je vais vous dire quelle joie j'éprouve de pouvoir aller aux champs aider à mon papa chéri, lui qui me donne la nourriture, qui m'habille après avoir gagné son argent à la sueur de son front. Tous les jours je vais fouler les voyages de foin, mener le cheval sur la fourche à foin, faire des bottes, traire les vaches, etc.

Chères abeilles, croyez-vous que cela n'est pas un plaisir pour moi que d'aller respirer l'air pur et de travailler en bonne santé. Croyez-moi, chères sœurs, parce que des milliers de personnes qui sont malades à l'année, eux aussi aimeraient bien mieux être en bonne santé et pouvoir travailler à leur aise. Quand nous sommes en bonne santé nous n'avons pas à nous plaindre parce que la santé c'est le bonheur qui doit régner dans les familles chrétiennes. Je vais fermer ma lettre si je ne veux pas vous ennuyer avec tout mon babillage.

Je remercie beaucoup notre chère Thérèse de vouloir bien me laisser quelque espace dans la Tribune Libre féminine.

Une abeille qui ne vous oublie pas, chères sœurs!

Thérèse JULIEN.

Sachons accepter la vie

Sherbrooke, 30 juillet 1924
Chères Sœurs, je lisais un article à ce sujet; disant que "nous ne savons pas accepter la vie, c'est pour cela que nous la déclarons mauvaise. Est-ce le cas chez nos sœurs Abeilles? Vraiment non! A lire la Tribune féminine, nous lisons que "courage et amour".

Cependant, à toutes règles il y a des exceptions causées par la maladie, par la perte ou manque d'argent, afin que sais-je... Nous éprouons nos forces à nous discuter avec elles afin d'améliorer notre sort, nous tuons en nous la faculté d'agir, car pour agir, il faut croire, aimer, et notre intelligence détournée de sa fin véritable, brise en nous la foi et l'amour. Cependant, il importe d'accepter la vie et non de la subir, avec ses tristesses et ses chagrins, ses plaisirs et ses joies d'un moment, même malgré la brièveté de la jeunesse et la mort toujours menaçante pour soi et pour les êtres que nous aimons. Car Dieu nous donne et nous laisse la vie, non seulement nous nous, mais aussi pour notre prochain qui est une partie de nous-même. Pour que notre vie ne soit pas vaine, il faut faire des actes méritoires, nobles et grands pour le temps et plus pour l'éternité. Car la vie ne vaut que ce que coûte l'effort, et c'est parce que nous refusons l'effort que nous la trouvons mauvaise; acceptez la vie telle que Dieu nous l'envoie est déjà le commencement de la sagesse.

Je me retire ne voulant pas abuser de votre bonté. Merci grande Amie Thérèse.

Mme W. GIRARD.

Dans les vacances

St-Angele de Merici, 8 août
A Mademoiselle Thérèse, directrice principale, et vous mes chères sœurs,

A vous toutes, Oh! ne restez pas surprises de mon apparition soudaine; je suis une nouvelle arrivée du comté de Rimouski, de la paroisse de Sainte-Angele, qui vient demander la faveur d'exprimer ses idées dans la Tribune Libre féminine, à côté de ses sœurs, par le Bulletin des Agriculteurs.

Alors je me le permets aujourd'hui, afin de répondre à l'appel ou l'invitation faite par Mademoiselle la directrice dans le journal du vingt-quatre juillet. J'aurais osé le faire il y a quelque temps, mais je vais vous dire les raisons qui m'en ont empêché. D'abord, je suis en vacances et j'aide mes parents qui sont cultivateurs; étant l'aînée, mon manman me demande secours dans la besogne qui consiste à traire les vaches, faire boire les veaux, soigner les poussins, les poules, les oies, et au dedans faire le ménage, coudre, filer, laver, repasser, tricoter les sous-vêtements des petits frères et sœurs; voilà la vocation d'une fille de cultivateurs.

Voici mon travail de vacances, c'est-à-dire l'espace de deux mois, et en dehors de ce temps-là vous vous demandez peut-être: "Mais qu'est-ce qu'elle fait?" Alors je suis institutrice, mais une femme institutrice n'ayant que dix-huit ans, j'emploie mes moments de loisir au grand air, à travailler au soleil si bon pour la santé après avoir été enfermée pendant des journées entières avec des élèves assez nombreuses. Eh! bien, chères sœurs, on aime la liberté, profitons de nos vacances.

Maintenant je ne voudrais pas abuser de l'espace que vous allez m'accorder et me permettrai-je de m'adresser directement à notre grande Reine en la félicitant de son travail au comté de l'Islet, — rôle que pour ma part j'ai accepté, parce qu'un refus aurait pu faire croire que je ne voulais pas me déranger pour travailler à une entreprise qui est de l'intérêt de toutes. — J'ai commencé par en parler à quelques abeilles que je connais, et je crois que tout ira bien; celle que j'ai entretenue du projet m'ont paru enthousiastes. Mais comme il est pratiquement impossible d'atteindre personnellement toutes les Abeilles du comté, je me sers de la Tribune Libre comme manière d'organisation. Si elles veulent m'accepter pour leur reine — temporaire, — je demande aux abeilles de me soumettre leurs idées au sujet du succès de l'entreprise, soit par la voie de la Tribune Libre, soit par lettre personnelle; ainsi, nous ferons connaissance et nous aviserons ensuite; alors, je résignerai en faveur d'une nouvelle reine mieux douée que moi, plus capable de mener les choses à bien, car je suis sûre qu'il y a parmi vous une ou plusieurs abeilles plus expérimentées que moi, car je suis jeune, et la direction conviendrait mieux à une autre douée de qualités que je n'ai pas, entre autres, l'expérience des choses de la vie, plus de libertés, enfin plus habile à la direction du petit rucher, ce qui ne m'empêchera pas d'être une adepte dévouée.

Alors, nous choisirons une dévouée, que, comme le proposait la petite Reine de Rimouski, nous apposerons en bas de notre nom ou pseudo chaque fois qu'une abeille de notre cercle écrira en Tribune Libre. Suggérez-m'en quelques-uns! Nous choisirons ou nous ferons choisir notre chère Thérèse. Que di-

reiez-vous de celle-ci: "Travail et dévouement". N'est-ce pas là le résumé de ce que comporte notre rôle à nous surtout femmes ou filles de cultivateurs? Si nous aidons de nos mains aux travaux de la ferme vos époux; ou nées, nous devons aussi faire preuve de dévouement moral auprès de ceux desquels nous "artageons la bonne ou mauvais fortune.

En terminant, je ne saurais féliciter assez notre excellente collaboratrice au Foyer, Mlle M-Antoinette Grégoire, pour ses écrits si intéressants entre autres "L'Appel", ou son matrimoine se révèle si bien sous sa fine plume.

Je laisse à toutes mes amitiés; mes félicitations et mon affection à notre chère Directrice.

Une humble petite Abeille,
Marie-Rose THERIAULT.

Aux abeilles du comté de Dorchester

Saint-Odilon, juillet 1924
Mes chères sœurs Dorchesteriennes.

Voilà que le projet de "Toile d'Araignée" est devenu réalité. Dans chaque comté une reine a été nommée pour seconder notre bien aimée directrice Thérèse dans sa noble et belle tâche qui est de donner du bonheur à nos terriennes ou pour mieux dire encore à chercher toutes ensemble cet "aimant magique" vers lequel chacune de nous aspire.

Mes chères, notre directrice a cru que je pourrais dans mon comté remplir avec succès le rôle de reine. Je suis heureuse de sa confiance et aussi fâchée de ne pas pouvoir m'en montrer digne en suivant la route par elle indiquée.

Donc si de quelques manières je puis vous être utile mes sœurs chères, n'hésitez pas, je suis à votre disposition. Ce n'est pas que je me crois plus compétente et mieux renseignée que vous toutes. Non! loin de là. Mais vos idées et vos miennes réunies la sera notre force et de là me viendra la lumière pour remplir mon rôle pour le plus grand bien et à l'honneur des abeilles de Dorchester.

A vous toutes je dis "Soyez mes chères auxiliaires".

Au plaisir de vous être utile.
Elmina NOLET.

Sachons accepter la vie

Sherbrooke, 30 juillet 1924
Chères Sœurs, je lisais un article à ce sujet; disant que "nous ne savons pas accepter la vie, c'est pour cela que nous la déclarons mauvaise. Est-ce le cas chez nos sœurs Abeilles? Vraiment non! A lire la Tribune féminine, nous lisons que "courage et amour".

Cependant, à toutes règles il y a des exceptions causées par la maladie, par la perte ou manque d'argent, afin que sais-je... Nous éprouons nos forces à nous discuter avec elles afin d'améliorer notre sort, nous tuons en nous la faculté d'agir, car pour agir, il faut croire, aimer, et notre intelligence détournée de sa fin véritable, brise en nous la foi et l'amour. Cependant, il importe d'accepter la vie et non de la subir, avec ses tristesses et ses chagrins, ses plaisirs et ses joies d'un moment, même malgré la brièveté de la jeunesse et la mort toujours menaçante pour soi et pour les êtres que nous aimons. Car Dieu nous donne et nous laisse la vie, non seulement nous nous, mais aussi pour notre prochain qui est une partie de nous-même. Pour que notre vie ne soit pas vaine, il faut faire des actes méritoires, nobles et grands pour le temps et plus pour l'éternité. Car la vie ne vaut que ce que coûte l'effort, et c'est parce que nous refusons l'effort que nous la trouvons mauvaise; acceptez la vie telle que Dieu nous l'envoie est déjà le commencement de la sagesse.

Je me retire ne voulant pas abuser de votre bonté. Merci grande Amie Thérèse.

Mme W. GIRARD.

Dans les vacances

St-Angele de Merici, 8 août
A Mademoiselle Thérèse, directrice principale, et vous mes chères sœurs,

A vous toutes, Oh! ne restez pas surprises de mon apparition soudaine; je suis une nouvelle arrivée du comté de Rimouski, de la paroisse de Sainte-Angele, qui vient demander la faveur d'exprimer ses idées dans la Tribune Libre féminine, à côté de ses sœurs, par le Bulletin des Agriculteurs.

Alors je me le permets aujourd'hui, afin de répondre à l'appel ou l'invitation faite par Mademoiselle la directrice dans le journal du vingt-quatre juillet. J'aurais osé le faire il y a quelque temps, mais je vais vous dire les raisons qui m'en ont empêché. D'abord, je suis en vacances et j'aide mes parents qui sont cultivateurs; étant l'aînée, mon manman me demande secours dans la besogne qui consiste à traire les vaches, faire boire les veaux, soigner les poussins, les poules, les oies, et au dedans faire le ménage, coudre, filer, laver, repasser, tricoter les sous-vêtements des petits frères et sœurs; voilà la vocation d'une fille de cultivateurs.

Voici mon travail de vacances, c'est-à-dire l'espace de deux mois, et en dehors de ce temps-là vous vous demandez peut-être: "Mais qu'est-ce qu'elle fait?" Alors je suis institutrice, mais une femme institutrice n'ayant que dix-huit ans, j'emploie mes moments de loisir au grand air, à travailler au soleil si bon pour la santé après avoir été enfermée pendant des journées entières avec des élèves assez nombreuses. Eh! bien, chères sœurs, on aime la liberté, profitons de nos vacances.

Maintenant je ne voudrais pas abuser de l'espace que vous allez m'accorder et me permettrai-je de m'adresser directement à notre grande Reine en la félicitant de son travail au comté de l'Islet, — rôle que pour ma part j'ai accepté, parce qu'un refus aurait pu faire croire que je ne voulais pas me déranger pour travailler à une entreprise qui est de l'intérêt de toutes. — J'ai commencé par en parler à quelques abeilles que je connais, et je crois que tout ira bien; celle que j'ai entretenue du projet m'ont paru enthousiastes. Mais comme il est pratiquement impossible d'atteindre personnellement toutes les Abeilles du comté, je me sers de la Tribune Libre comme manière d'organisation. Si elles veulent m'accepter pour leur reine — temporaire, — je demande aux abeilles de me soumettre leurs idées au sujet du succès de l'entreprise, soit par la voie de la Tribune Libre, soit par lettre personnelle; ainsi, nous ferons connaissance et nous aviserons ensuite; alors, je résignerai en faveur d'une nouvelle reine mieux douée que moi, plus capable de mener les choses à bien, car je suis sûre qu'il y a parmi vous une ou plusieurs abeilles plus expérimentées que moi, car je suis jeune, et la direction conviendrait mieux à une autre douée de qualités que je n'ai pas, entre autres, l'expérience des choses de la vie, plus de libertés, enfin plus habile à la direction du petit rucher, ce qui ne m'empêchera pas d'être une adepte dévouée.

Alors, nous choisirons une dévouée, que, comme le proposait la petite Reine de Rimouski, nous apposerons en bas de notre nom ou pseudo chaque fois qu'une abeille de notre cercle écrira en Tribune Libre. Suggérez-m'en quelques-uns! Nous choisirons ou nous ferons choisir notre chère Thérèse. Que di-

reiez-vous de celle-ci: "Travail et dévouement". N'est-ce pas là le résumé de ce que comporte notre rôle à nous surtout femmes ou filles de cultivateurs? Si nous aidons de nos mains aux travaux de la ferme vos époux; ou nées, nous devons aussi faire preuve de dévouement moral auprès de ceux desquels nous "artageons la bonne ou mauvais fortune.

En terminant, je ne saurais féliciter assez notre excellente collaboratrice au Foyer, Mlle M-Antoinette Grégoire, pour ses écrits si intéressants entre autres "L'Appel", ou son matrimoine se révèle si bien sous sa fine plume.

Je laisse à toutes mes amitiés; mes félicitations et mon affection à notre chère Directrice.

Une humble petite Abeille,
Marie-Rose THERIAULT.

"Mes grandes sœurs"

16 août 1924.

Mes grandes sœurs, Prêtez-vous encore l'oreille une fois pour un "Criquet" qui vient, à la demande de "Ame Confiante", dire un mot pour conserver notre cher courrier... "C'est la première chose que nous avons eue dans notre page, et nous tenons toutes à le garder jusqu'à la fin. N'est-ce pas que nous sommes anxieuses de lire le billet écrit à notre nom, par notre reine?"

Dernièrement, je suis allée la voir, puis elle me disait aimer beaucoup son courrier, c'est donc à nous maintenant d'essayer de la garder toujours parmi nous cette Thérèse si bonne!

Venez en grand nombre, sœurs, au rucher, venez bourdonner auprès de notre digne amie! La triste saison va commencer... dehors il fera froid... hâtez-vous de rentrer au "foyer", où l'affection règne entre tous... C'est "autour du foyer" que nous goûtons la joie de nous sentir en famille, pour dire à notre "reine" que nous lui souhaitons longues années au milieu de nous!

Et vous, Thérèse, vous souriez, heureuse de notre joie, vous avez une ariole de bonheur, et une fois de plus avouez que vous avez trouvé le moyen de vous faire aimer... Vous avez aimé sagement, vous avez aimé largement les conseils pleins d'une délicatesse infinie, et vous avez recollé la reconnaissance et la tendresse... Vous serez toujours de faire toujours une riche récolte de reconnaissance de vos nombreuses abeilles, parce que durant un an et demi, vous avez semé patiemment et courageusement pour le bonheur et l'utilité de vos humbles sujets.

C'est en ce soir mélancolique d'octobre, où le vent siffle, et la pluie fouette les vitres, que je vous écris "merci" avec un élan du coeur.

Je vous aime, mes sœurs, sans vous connaître... Avez-vous déjà entendu parler de la jolie petite ville de Beloeil?... C'est là que je vous envoie ce soir du bout de mes doigts un baiser.

Que le rucher soit pour nous toutes de longs jours d'amitié... et que l'union devienne de plus en plus étroite.

A ma chère Thérèse, "Blondinette", "Nita Naldi", "Fée Bergère", "Coeur sans peine", sans oublier notre bonne vieille "Grand maman abeille" qu'on ne voit pas souvent au foyer. Je confie ma pensée à la brise afin qu'elle vous murmure combien vous m'êtes chères!

Au revoir.

"CRIQUET DES BOIS"

COURRIER

Sherbrooke. — C'était une pauvre petite idée qui germa un jour mais qui ne s'épanouit guère parce que dès qu'on la connut on la détesta! Et voilà que cette pauvre petite idée revient sur le tapis, mais peu à son tour et pour qu'elle ne vous inquiète plus nous vous disons: rassurez-vous, nous conservons notre courrier; c'est maintenant complètement décidé. Nous vous remercions très cordialement pour votre zèle à envoyer à nos sœurs ce qu'elles demandent; nous reconnaissons que vous êtes une véritable amie parce que vous vous dérangez pour nous. Tant de gens nous sont amis que dans le temps où on ne leur demande rien que ceux qui se donnent quelque trouble nous apparaissent mille fois plus appréciables! Nous goûtons infiniment votre article sur l'acceptation de la vie; votre raisonnement est bien profond, ô ma chère amie! Puisque vous êtes si peu longue nous serons heureuses de vous lire plus souvent. Salutations.

Fiston. — Vous auriez écrit pour la Tribune Libre la lettre que vous m'avez destinée et vous n'auriez pas mieux réussi à lui donner cet intérêt général qu'y ont apporté bon nombre de nos correspondantes. Il me semblait que je recherchais en vain dans le comté de S-Hyacinthe une directrice adépte de nos intérêts, lorsque je m'aperçois que vous êtes la possédante toutes qualités désirables! Je m'en viens donc vous demander, puisqu'il en est temps encore d'être la directrice du comté de S-Hyacinthe. Je sais que "votre famille est nombreuse mais songez combien peu d'heures il vous faudra soustraire à la tâche hebdomadaire pour penser à nous. Vous nous avez montré tout récemment encore votre dévouement en abonnant un bon nombre de cultivateurs à notre journal, vous savez comment diriger les entrées d'exposition, vous êtes entreprenante et très active, que ne sauriez-vous pas faire pour nous! Acceptez-vous de nous rendre service? Nous vous assurons de notre amitié la plus sympathique.

Aux Abeilles. — L'une de nos compagnes "Fiston" a eu la douleur de perdre sa mère, il y a un mois et demi; tout en lui offrant nos chaleureuses sympathies donnons aussi une prière pour le repos d'une âme qui fut chère à l'une des nôtres.

L'Oiseau Bleu. — Nulle ne sera jalouse si vous gardez ce titre de directrice durant la première année, c'est-à-dire alors que le travail est le plus aride et qu'ensuite par des élections qui, entre parenthèses s'effectueraient peut-être plus tard cadèra le terrain si bien préparé de son action. En quelque position que l'on soit et quelque considérable qu'ait été notre travail, nous savons tous que nous sommes facilement remplaçables! Mais cela ne nous empêche point de donner malgré tout le meilleur de nous-mêmes parce que c'est l'œuvre à laquelle nous travaillons que nous aimons avant tout; la gloire d'illustrer quelque peu son nom est bien secondaire. Si vous vous dévouez de la façon la meilleure à notre cause pendant le temps où la direction vous en est confiée, vous n'avez donc pas à vous inquiéter des jaloux et de plus vous avez tout avantage à être de nouveau élue, connaissant mieux que tout autre votre tâche Meilleur aurovoir.

A l'oeuvre dès maintenant mes chères sœurs et ne craignez pas de m'écrire. Je serai heureuse de vous être utile.

Amitiés à tous,

Mme Albert GRONDI, directrice.

BOULANGEZ VOTRE PROPRE PAIN
LES GALETTES DE LEVAIN ROYAL
LA QUALITE PLUS ELEVÉE POUR AU-DELA DE 50 ANS.
LE PAIN DOMESTIQUE EST LE MEILLEUR DE TOUT



Aux Abeilles. — "L'Oiseau Bleu" demande la chanson notée: "Pourquoi me dis-tu je t'aime, quand je sais que tu mens"; elle la retournera dès que copiée. "Fleurlette des Champs" demande les mots de la chanson: "Le joli rêve".

Fleurlette des Champs. — Les Abeilles ne possédaient peut-être pas la chanson requise; nous en renouvelons toutefois la demande aujourd'hui espérant qu'on y répondra. Ce n'est que la deuxième de vos lettres que nous recevons, chère amie, la première a eu sa réponse dans le Bulletin du 19 juin dernier. Nous tenons beaucoup à faire plaisir à toutes nos amies afin qu'elles aient tout lieu de se réjouir en appartenant à notre cercle. Soyez donc assurée que vous avez, tout comme les autres, votre place et qu'elle sera grande selon que vous la désirerez.

Fontaine aux Perles. — Toutes celles qui nous lisent sont par le fait même nos amies; si donc il leur plaît de demander accès au cercle des Abeilles ou si elles veulent émettre quelques idées en "Tribune Libre" les portes leur sont largement ouvertes, parce qu'elles sont femmes, filles ou sœurs de cultivateurs. Lorsqu'elles désirent faire partie intégrale de notre cercle, notre joie est grande parce que nous ne désirons qu'une chose: accroître considérablement ce même cercle pour être ensuite bien fortes pour travailler à l'amélioration de notre sort. C'est ce dernier but que nous envisageons; nous vous acceptons donc très cordialement et désirons conserver toujours à votre égard les meilleures dispositions. Revenez-nous sous peu.

Petite ou grande. — Il nous sera très difficile, ainsi que nous le disons par ailleurs de progresser rapidement et sûrement si nous ne recherchons quelques recrues. Nous hésitons à donner à chaque directrice de comté parce que cela nous demanderait un travail assez considérable qui ne nous serait en définitive d'aucun secours. Dès que nous en aurons constaté la nécessité, nous ne manquerons pas de la faire connaître à toutes. Pour le moment, usons de la Tribune Libre et exposons-y nos moindres pensées relatives à notre entreprise: la plus petite chose a son poids lorsqu'il s'agit d'une œuvre nouvelle à laquelle chacun doit mettre la main. Il faut de plus vous mettre en relation dans votre paroisse avec une personne influente qui puisse prendre en considération notre œuvre et soit prête à vous aider en donnant par exemple accès à la salle publique du village pour les réunions qui deviendront bientôt nécessaires et auxquelles seront invitées toutes les femmes et jeunes filles, appartenant ou non au cercle et au Bulletin. A ces réunions vous rappellerez le plan élaboré ici et avec les réponses immédiates qu'on ne manquera pas de vous faire vous aurez de nouveaux documents auxiliaires de notre succès. Il y a au Courrier d'autres jeunes filles qui s'occupent avec leurs parents de la fabrication du beurre et du fromage; si vous aimez à entrer en correspondance avec elles, je leur en ferai volontiers la demande. Venez maintenant me dire tout ce que vous avez sur la conscience; je vous attends "de pied ferme". Etes-vous bien effrayée?

Aux Abeilles. — "Marie D" demande de votre obligeance les chansons suivantes: "Mon Idole", "Rends-moi le cœur que tu m'as pris", "La jolie aventure", "Maman Jolie" et les déclamations: "Adieu de la jeune fille au monde", "Tu es prête pour l'éternité" et "Le choix d'un époux".

Marie D. — Votre lettre étant plutôt d'un intérêt particulier nous

THERESE

La Grandière. — Puisque ma vraie personnalité est rétablie me voilà tranquille par votre tranquillité même et prête à vous entretenir et à vous écouter sur nos graves sujets. Je demande tout d'abord que les Abeilles de votre comté vous soient confiantes et laissent guider par leur directrice éclairée. L'entrée à l'exposition des ouvrages de vos adeptes est déjà un point de gagné pour cette année; nous verrons à nous pourvoir de prix par nous-mêmes l'an prochain. A chaque jour suffit sa peine, disons-le et répétons-le afin d'être actives dans le présent et confiantes en l'avenir. Vous comprenez que je ne puis écrire de lettre personnelle à mes adeptes, le nombre en serait trop considérable. Mille excuses.

Marguerite des Champs. — Une amie aussi docile ne peut que nous plaire infiniment. Savez-vous que nous aimons beaucoup à vous entendre nous dire de douces amabilités! Mais il ne faut pas vous contenter d'exprimer des félicitations, il est entendu que vous devez apporter votre collaboration à notre Tribune en nous entretenant de ce qu'il vous plaira. Nous avons expédié votre lettre à qui de droit en y ajoutant votre adresse. Je forme des vœux pour que vous vous entendiez à merveille avec votre nouvelle amie.

THERESE

LE NID

Un nid est un trésor que le coeur a pour âme, Un nid est un doux jet de cette auguste flamme Qui parle plus au coeur lorsqu'on est à genoux. Un nid est un foyer qui dit: Souvenons-nous.

Un nid est un hameau qui a pour coeur un Dieu. Pour foyer la jeunesse et pour âme une mère. Un nid est un clocher qui vibre sous les cieux Grave et fidèle écho de la foi de nos pères.

Un nid est la maison aux murs tous lézardés Où va à chaque jour en chantonnant l'enfance. Un nid est cette plage où l'on s'est hasardé Près d'une vague, un soir, grisante de cadence.

Un nid est un bijou qui domine le monde, C'est un berceau tressé de songes, de réel. Un nid est une idée que le rêve féconde Chez la jeunesse pure en espoirs immortels.

Un nid est une flamme que ravit l'amour, Un penser de douceur, une douce caresse. Un nid est un baiser qui dit: J'aime toujours. Venant d'un coeur chéri, rempli de sainte ivresse.

Un nid c'est la Patrie, c'est parents, c'est amis, C'est le ciel étoilé, le ruisseau qui murmure, C'est la verte colline où tout semble endormi, Un nid c'est un beau soir qu'un doux reflet azure.

J. CARBONNEAU.

Grandes Assemblées Agricoles

Pour le Congrès

Les cultivateurs de la province tiendront de grandes assemblées dans les paroisses, aux dates et aux heures ci-dessous mentionnées.

Comté de Terrebonne

(Sainte-Thérèse)

Jeudi, 4 septembre, à 7.30 p. m.

Comté de Portneuf

(Saint-Basile)

Dimanche, le 7 septembre, à 2.00 p. m.

Comté de Nicolet

(Bécancourt)

Dimanche, le 7 septembre, à 2.00 p. m.

Comté de Beauharnois

(Beauharnois)

Jeudi, le 11 septembre, à 7.30 p. m.

Comté de Montcalm

(Saint-Jacques l'Achigan)

Dimanche, le 14 septembre, à 2.00 p. m.

Comté de Joliette

(Joliette)

Dimanche, le 14 septembre, à 2.00 p. m.

Comté de Montmorency

(Ile d'Orléans)

(Saint-Jean)

Dimanche, le 21 septembre, après la grand'messe

(Sainte-Famille)

Dimanche, le 21 septembre, à 3.00 p. m.

Comté de Brome

(Knowlton)

(Mansonville)

Dimanche, 7 septembre, après la messe,

Dimanche, 7 septembre, à 7 heures p. m.

Orateurs: MM. Louis Bauregard et L. Barré.

Comté de St-Jean

(Lacolle)

(L'Acadie)

Dimanche, 7 septembre, après la messe,

Dimanche, 7 septembre, 7.00 p. m.

Orateurs: MM. Jos. Théberge et A. Arès.

Comté de Shefford

(Roxton Falls)

Dimanche, 7 septembre, après la messe,

Orateurs: MM. M. Marcotte et A. Fournier.

Dans Lotbinière

A une réunion du comité du congrès agricole de Deschaillons, tenue à la salle publique, le 24ème jour du mois d'août 1924, à laquelle étaient présents MM. le président, le vice-président et trois directeurs du comité, ainsi qu'un grand nombre de cultivateurs de la paroisse, il a été proposé par M. Clovis Castonguay et appuyé par MM. P. Charland, Thomas Héroux, A. Reault, F. Couture, A. L'Héroux, que trois délégués soient nommés pour représenter la paroisse au congrès agricole. Ces délégués sont M. Auguste Lebeuf, maire de la paroisse, M. Léonard Lemay, secrétaire du comité, et M. Thomas Héroux, vice-président du comité.

REPOSSES AUX QUESTIONS
Depuis 5 ans, 15 pour cent des cultivateurs ont abandonné leur terre.

Les principales récoltes de la paroisse sont le foin, le grain, les légumes et le blé-d'Inde fourrager. Les principaux produits animaux sont les produits laitiers, le bœuf et le porc.

Les produits laitiers sont vendus à la coopérative fédérée de Québec et les autres produits aux commerçants de Québec et de Montréal. La seule industrie agricole de la paroisse est une fabrique de beurre.

Il existe un cercle agricole; quelques-uns font partie de la société d'agriculture.

Ces sociétés donnent des avantages aux cultivateurs pour l'amélioration des troupeaux.

L'état des finances des cultivateurs est difficile à connaître exactement. A en juger par les arrages des taxes municipales et scolaires, plusieurs sont dans un état financier déplorable.

Les cultivateurs sont favorables à l'établissement d'une caisse populaire.

Le taux des taxes municipales et scolaires se monte à \$3.02 par cent piastres. Si l'on ajoute les taxes des chemins qu'on veut nous faire payer, il nous en coûtera 75 s. de plus.

Les cultivateurs qui sont présents sont tous favorables à l'établissement d'une association professionnelle indépendante.

Les cultivateurs cultivent à perte. Les cultivateurs sont d'opinion que les produits canadiens devraient être protégés autant que possible contre la concurrence étrangère sur nos marchés, principalement pour le beurre et le fromage.

Il est aussi proposé que moins d'argent soit voté pour faire venir des étrangers au pays et que le gouvernement cherche plutôt à retenir ceux qui y sont déjà établis.

Toutes ces propositions et réponses ont été étudiées par le comité et adoptées à l'unanimité.

Léonard LEMAY, secrétaire.

Note de la rédaction. — Nous invitons les autres paroisses du comté de Lotbinière à suivre l'exemple de St-Jean-Deschaillons.

Un nouvel appel

GRAND CONCOURS D'ABONNEMENT

Comme on peut le constater par la "Tribune libre", c'est le voeu unanime de tous les abonnés du "Bulletin des Agriculteurs" que ce journal soit reçu par tous les cultivateurs.

Le "Bulletin" étant le porte-parole sincère, franc et sans peur de la classe agricole, ses lecteurs comprennent que plus ses abonnés seront nombreux et plus il aura d'influence et plus ses réclamations en faveur de l'agriculture auront chance d'être entendues.

IL FAUT QUE D'ICI AU GRAND CONGRES AGRICOLE DE L'AUTOMNE, LE "BULLETIN" PENETRE DANS LE PLUS GRAND NOMBRE DE FOYERS RURAUX ET URBAINS POSSIBLE.

Les organisateurs de ce congrès nous ont demandé de mettre le journal à leur disposition; nous nous sommes rendus à leur demande.

Quel est le cultivateur qui ne désire pas que ce congrès soit un succès?

Pour cela il faudra faire des enquêtes, étudier soigneusement la situation de l'agriculture et faire entendre la voix du cultivateur.

Le "Bulletin" est prêt à donner cent pour cent de son concours à cette importante entreprise. Son assistance sera d'autant plus précieuse que ses abonnés seront plus nombreux.

Ce sont les abonnés du "Bulletin" qui l'ont fait et qui le font tous les jours ce qu'il est.

Il ne reçoit rien des gouvernements et il vit exclusivement du zèle et de la coopération de ses abonnés.

Sous la domination exclusive de la cause et de la classe agricole, il est fier de se proclamer indépendant de toutes autres influences.

Abonnés consciencieux, sincères et éclairés, voici une nouvelle occasion de travailler à révéler au public ce que sont les hommes et les femmes de nos campagnes, de faire découvrir les belles intelligences qui foisonnent dans les foyers ruraux. Le patriotisme qui fait vibrer le cœur des travailleurs et des travailleuses du sol, de répandre leurs bienfaits enseignant ce qu'ils ont déjà fait tant de bien dans l'ordre moral, comme dans l'ordre social et matériel de tant de familles! Le "Bulletin" n'a pas d'argent pour faire de la propagande, mais ses lecteurs ont leur volonté et leurs convictions qui valent infiniment mieux que l'argent pour répandre les bonnes idées.

TRAVAILLEZ VOUS-MEMES ET FAITES TRAVAILLER VOS AMIS ET VOS AMIES!

Par une coopération intelligente, nos 12,000 abonnés pourraient accomplir des prodiges. Savez-vous que si chaque abonné recrutait un nouvel abonné, à l'automne, le "Bulletin" exprimerait les volontés de 25,000 cultivateurs? Quelle force il aurait alors! Quelle contribution il pourrait donner au relèvement de l'agriculture et, partant, à l'amélioration des conditions de toutes les classes de la société!

Y a-t-il un abonné qui n'a pas un parent, un voisin ou un ami, dans sa paroisse ou ailleurs, qui n'est pas susceptible de s'abonner au "Bulletin" ?

Rappelons-nous que ce sont les petits ruisseaux qui forment les grandes rivières!

Ne laissez pas dire que le "Bulletin" est un journal politique! C'est faux!

Le "Bulletin" est au service de l'agriculture et des intérêts généraux de la province! Voilà la vérité!

Si l'agriculture du Québec souffre aujourd'hui, c'est parce que les cultivateurs qui sont capables de maintenir prospère ne sont pas unis et qu'ils n'ont pas pris la part qu'ils doivent prendre à l'organisation et à la direction de leur propre industrie.

C'est un devoir pour les cultivateurs de voir aux affaires agricoles! Ce devoir est d'autant plus impérieux que le salut de l'agriculture repose dans les mains du cultivateur et que le progrès général dépend du progrès de l'agriculture.

Cultivateurs, pour vous unir, pour être forts, il vous faut un journal!

Hommes et femmes des campagnes qui comprenez cela, allez-vous répondre à cet appel?

Pour dédommager un peu ceux qui s'imposent le plus de peine pour recruter de nouveaux abonnés, le "Bulletin" offre pour ce concours qui commencera le 29 juin et qui durera jusqu'à la date du congrès agricole de cet automne, les prix suivants:

1er prix	\$50.00	8ème prix	\$ 5.00
2ème	\$35.00	9ème	\$ 5.00
3ème	\$25.00	10ème	\$ 5.00
4ème	\$20.00	11ème	\$ 5.00
5ème	\$15.00	12ème	\$ 5.00
6ème	\$10.00	13ème	\$ 5.00
7ème	\$ 5.00	14ème	\$ 5.00
		15ème	\$ 5.00

REGLEMENT:—

Pourront prendre part au concours, les abonnés, anciens et nouveaux, et les fils et les filles de ces abonnés. Les concurrents pourront recueillir des abonnements partout où ils le désireront.

LE PRIX DE L'ABONNEMENT EST DE \$1.00 PAR AN et \$2.50 POUR TROIS ANS.

Pour les abonnements de Montréal et des pays étrangers, il faut ajouter, au prix de l'abonnement, \$0.50 par année, pour frais d'expédition.

Le premier prix sera donné à la personne qui recrutera le plus grand nombre d'abonnés nouveaux; le deuxième, à celle qui suivra la première de plus près, et ainsi de suite.

Les abonnements de trois ans compteront pour deux abonnements en faveur des concurrents.

Ainsi deux abonnements de trois ans équivaldront à quatre abonnements d'un an pour les concurrents.

Aux concurrents qui nous en feront la demande, au moins dix jours d'avance, nous enverrons des copies supplémentaires du journal.

Les noms des abonnés devront être inscrits sur le coupon d'abonnement qui sera publié chaque semaine, ou sur une feuille qui devra être attaché à ce coupon.

Ecrivez bien lisiblement. Donnez l'adresse du bureau de poste et mentionnez le comté ainsi que le No de la route du courrier rural, s'il y a lieu.

Les abonnements devront être remis chaque semaine. Les abonnés nouveaux recevront leur journal au plus tard 15 jours après la réception de leur souscription à nos bureaux.

L'ADMINISTRATION.

N. B. — La "Tribune libre" est à lire. Concurrents, inspirez-vous des conseils de ces cultivateurs éclairés. Dites aussi à vos nouvelles recrues que nous sollicitons leur collaboration à la "Tribune libre".

N'oubliez pas vos amis du village. Il est bon qu'ils sachent ce que vous faites; ils ont besoin des renseignements donnés par le journal et vous avez besoin d'eux.

Le "Bulletin des Agriculteurs" est le journal des cultivateurs! Aidez-le et servez-vous-en!

CONCOURS D'ABONNEMENT, ÉTÉ 1924

Bulletin des Agriculteurs, 3 Notre-Dame est, Montréal

Les Messieurs dont les noms suivent vous demandent d'inscrire leur nom sur votre liste d'abonnés réguliers et vous envoient le montant en regard de leur nom et adresse en paiement de leur abonnement.

M.....	Bureau de poste.....	R.R.....	Comté.....	ans \$.....
M.....	Bureau de poste.....	R.R.....	Comté.....	ans \$.....
M.....	Bureau de poste.....	R.R.....	Comté.....	ans \$.....
M.....	Bureau de poste.....	R.R.....	Comté.....	ans \$.....
M.....	Bureau de poste.....	R.R.....	Comté.....	ans \$.....
Envoyé par.....	Bureau de poste.....		Comté.....	

Date.....

N. B. — Employez toujours ce coupon pour envoyer vos nouveaux abonnements. Si vous n'avez pas assez d'espace, attachez à ce coupon votre liste additionnelle. Tenez compte de vos envois pour pouvoir vérifier à la fin du concours. Ecrivez bien lisiblement. Donnez les adresses exactes des bureaux de poste où le journal doit être adressé.

Envoyez vos abonnements à la fin de chaque semaine. Vos remises doivent être faites par chèques payables au pair à Montréal ou par mandats de poste. Engagez vos abonnés à exprimer leurs opinions dans la tribune libre du "Bulletin".

Le Congrès Agricole

Organisons un comité local dans chaque paroisse, nommons nos délégués et répondons sans retard au questionnaire suivant:

Nom et adresse des membres du comité local?.....

Nom et adresse des délégués qui assisteront au congrès.....

Nombre des cultivateurs qui ont abandonné leur terre depuis cinq ans.....

Quelles sont les principales récoltes de la paroisse.....

Quels sont les principaux produits animaux de la paroisse.....

Sur quels marchés les cultivateurs écoulent-ils leurs principaux produits.....

Quelles sont les principales industries agricoles et autres de la paroisse.....

Quelles sont les industries que l'on pourrait établir dans la région.....

Quelles sont les sociétés agricoles de la paroisse.....

Quels services ces sociétés rendent-elles aux cultivateurs.....

Quels sont les moyens de finance des cultivateurs de votre paroisse.....

Existe-t-il dans la paroisse une caisse populaire.....

Les cultivateurs seraient-ils favorables à l'établissement d'une caisse populaire.....

Quel est le taux des taxes municipales, scolaires et autres.....

Les cultivateurs sont-ils favorables à l'établissement d'une association professionnelle agricole indépendante.....

Quelle est la situation générale de l'agriculture dans la paroisse.....

Combien de cultivateurs, outre les délégués officiels, assisteront au congrès des 1er et 2 octobre.....

Quelle est l'opinion des cultivateurs sur la production que l'on devrait adopter pour répondre à la demande des marchés étrangers et locaux, sur l'entrée dans le pays des produits agricoles étrangers, sur le crédit agricole, sur l'organisation du commerce des produits, les transports, la transformation, dans le pays même, des matières premières: bois, minéraux, etc., sur la colonisation.....

Suivons l'exemple des nombreuses paroisses qui ont déjà répondu à l'appel. Mettons-nous à l'oeuvre sans tarder!

Ce questionnaire devra être adressé à M. PAUL BOUCHER, secrétaire du comité central, Boucherville, P. Q.